

Le Greg

Poèmes d'ado
1994-1999

Sous licence CC-O



Cette œuvre, via la licence CC-O, fait partie du domaine public vivant.

Toute copie, modification, diffusion, charcutage, élagage, enrobage, etc. est vivement conseillé et encouragé.

Vous pourrez trouver plus d'informations sur les licences Creative Commons sur le site de l'organisation :
<http://www.creativecommons.org>

Table des matières

Licence de cette œuvre.....	5
Cette œuvre est à Prix Libre.....	5
Greg, c'est aussi.....	6
Petit mot introductif.....	7
Dédicace.....	9
Cette goutte de larme.....	11
Mélancolie.....	12
L'image.....	13
J'en avais marre de la vie.....	14
Lamentations.....	15
Lamentations (... suite et fin).....	16
Chagrin d'amour.....	17
A Gaëlle.....	18
A Gaëlle (2) : Pourquoi ?.....	19
Quand je te vois.....	20
Cadenas.....	21
Accro de toi.....	22
Sans elle.....	23
Le banc rose.....	25
Partie au loin.....	26
Mon bourreau.....	28
Lorsque l'amour est refusé.....	29
Amour et tristesse.....	30
Et malgré tout ça.....	31
Déclaration.....	32
L'amour fait déprimer.....	33
De vie à trépas.....	35
Lettre d'un suicidé.....	38
Mes sentiments pour toi.....	40
Je ne voyais rien.....	42

Ma déesse.....	45
Cinq minutes sans toi.....	47
A ma maman.....	49
A cause du destin.....	50
Les ténèbres rentrent.....	52
Le soleil donnait ses derniers rayons.....	54
Reine de mon cœur.....	56
L'espoir fait vivre.....	57
Aucune excuse.....	62
Mais tu ne viens pas.....	64
Mon cœur était fermé à son amour.....	65
Opposition.....	67
Tu ne peux pas savoir.....	69
Rappelle – toi.....	71
Je suis sur de bonnes voies.....	73
C'était un de mes très bons copains.....	75
Dans un monde.....	77
Orphée.....	79
Liberté retrouvée.....	80
Deux semaines sans toi.....	82
Partir.....	84
Songe.....	86
Songe II.....	88
Trop d'inquiétudes pour rien (Songe III).....	90
Flashback.....	91
Tout le monde s'en fout.....	93
Lettre à mon amour.....	95
Cela n'a plus d'importance.....	97
Tout seul.....	100
Même si.....	102
Je savais bien.....	104
Une chose.....	105

Je voulais te dire.....	107
Je ne peux m'empêcher.....	108
Il écrit.....	111
Cri.....	113
La plus belle musique.....	115
Pour toujours.....	117
Pardon.....	118
Sans nom.....	119
Ne m'oublie pas.....	120
Rien que grâce à toi.....	121
Boomerang.....	124
La flamme.....	125
Fleur si jolie.....	127
Soleil noir.....	129
Je ne peux.....	131
Et un petit bonus.....	133
Abysses.....	135
Doutes.....	137
Trop peur.....	139
Barrières.....	140
Distance.....	142
Courage.....	144

Cette œuvre est à Prix Libre

Cette œuvre, du moins, au format numérique, est accessible librement, moyennant un Prix Libre. (Pour la version papier, avec les frais qui en découlent, je ne peux pas encore me permettre ce concept). Cela veut dire que c'est vous qui estimez si mon écrit mérite salaire, et qui décidez de ce que vous voulez mettre. Vous pouvez utiliser des systèmes tels que Flattr, Paypal, ou tout autre moyen à votre convenance. Vous trouverez toutes les informations nécessaires à cette adresse :

<http://www.antredugreg.be/me-soutenir>

Parce que me soutenir, c'est également me donner les moyens de continuer à écrire !

Par ailleurs, la version papier est plus étoffée, car pour vous remercier de l'acquisition du livre, j'ai préféré y inclure d'autres textes supplémentaires, que je vous offre en bonus.

Greg, c'est aussi

Vous pouvez également découvrir mes autres projets, mes autres écrits, ainsi que mes web-séries sur mon blog personnel, sur In Libro Veritas, et d'autres plate-formes.

Je travaille sur deux séries actuellement, Ze Game Of Démocrassie, une satire de la vie politique belge, ainsi que sur l'Affaire Thomas J, une série se déroulant dans un univers dystopique. D'autres nouvelles dans cet univers sont publiées, de manière moins régulière.

Retrouvez l'ensemble de mes publications sur cette page :

<http://www.antredugreg.be/publications-et-projets>

Petit mot introductif

J'ai écrit mon premier poème à l'âge de treize ans, il y a de cela une vingtaine d'années maintenant, d'ailleurs, en écrivant ceci, je suis en train de me dire que tout cela ne nous rajeunit pas, mais soit, continuons.

J'ai été très mal dans ma peau, comme la majeure partie des ados, en plus d'avoir eu des problèmes qui seraient qualifiés d'assez graves par certaines personnes. L'écriture de poèmes a été pour moi un exutoire, pour essayer d'évacuer cette souffrance au fond de moi. Donc oui, la majeure partie de ces poèmes sont tristes, parlent d'amour, de douleur et de révolte. Cela reste des poèmes d'ado après tout !

Je les ai gardés tels quels sans retravailler le moindre texte, histoire de les laisser à l'état brut, à l'état de mes sentiments de l'époque. J'avais juste envie de les partager, de montrer cette partie de moi que j'ai cachée au monde pendant longtemps, hormis quelques rares « privilégiés ».

Le fait de partager ces textes maintenant n'est pas non plus anodin. Si vous lisez régulièrement mon blog, vous avez peut-être aperçu un billet appelé « Le roman noir ». Il se fait que j'ai recommencé à travailler sur ce texte, même si je n'avance pas très vite, et je pense que mes poèmes sont une bonne introduction à ce qui va arriver par la suite. Sur ce, je vous souhaite une bonne lecture !

Dédicace

Il m'est difficile de dédicacer ce recueil, il y a tant de personnes à qui je voudrais dédier ce premier petit livre !

Je voudrais déjà donc le dédier à toutes ces personnes, qui m'ont inspiré, ou ont été mes muses. Sans vous, même si j'ai écrit des mots de douleurs, je n'aurais pas posé ces vers. Vous m'avez aussi forgé mon expérience et caractère, même sans le vouloir, et fait de moi l'homme que je suis maintenant.

Je voudrais aussi dédicacer ce recueil à ma famille, spécialement ma petite maman, qui a voulu pendant tant d'années à ce que je publie ce que j'écris. À ma petite femme et mon fils, qui m'apportent tant de bonheur. A Lionel, qui m'a redonné par sa plume sur le net, le goût de l'écriture, et sans qui ce recueil n'aurait vraisemblablement pas vu le jour non plus. A Yves, pour la relecture du recueil et les corrections de mes nombreux billets. Je terminerai cette dédicace en faisant une mention spéciale à Emmanuel de Becker, qui m'a écouté et conseillé pendant de nombreuses années, et je dois dire que parfois, mes petites séances avec lui me manquent.

Et bien sûr, je vous dédicace à vous, qui lisez ce recueil. Merci de me lire !

Cette goutte de larme

Depuis son départ je me sens seul,
Dire qu'au début j'étais heureux de marcher seul
Penaud tellement je suis seul
Tu me manques tant, bébé,
Triste que je suis, mes copains en sont hébétés,
De ma tristesse qui me caresse
Cette douleur qui me déchire
Devient une hystérie.
Cette goutte de larme je la verse pour toi,
Rien que pour toi.

le 23 mars 1994

Mélancolie

Tout doucement, en me levant le matin,
Peinard que je suis le dimanche matin
Je retrouvais à cause de cette pluie,
Cette tristesse, cette mélancolie.
La tristesse, ce n'est pas une caresse,
C'est le contraire de la tendresse :
C'est morne.

Dans un cimetière, se trouve la tristesse.
Des larmes ça fait partie de la tristesse.
Des larmes d'amour,
Qu'on retrouve toujours,
Des larmes de détresse,
Qu'on retrouve dans l'ivresse.

Le 8 mai 1994

L'image

Ce fut pour moi une sacrée déveine,
Moi qui n'ai quasi pas de veine
De sortir avec cette fille.
Elle a les yeux bleus comme le bleu du ciel
Qui nous fait rêver.
Ses lèvres pourpres après avoir flirté,
Ne nous donnent aucune envie de nous réveiller.

On a toujours envie de cheveux,
Qui sont d'un superbe brun soyeux.
C'est la plus pure beauté,
L'image même de la virginité ;
Elle est incroyablement belle,
Comme le doux envol de l'hirondelle.
Elle a un corps si doux et si beau
Qu'on a envie de le toucher, le caresser et l'embrasser
L'image même de la virginité.

le 13 mai 1994.

J'en avais marre de la vie

Cette histoire est la mienne,
Et sûrement pas la tienne.
C'est arrivé y' a quatorze ans,
Le jour de ta naissance.

J'en avais marre de la vie,
Elle me manquait, ma p'tite amie.

On se voyait jamais,
Et cela m'ennuyait.
Elle était partie,
Quelque part en Australie.

J'en avais marre de la vie,
Elle me manquait, ma petite amie.

Je suis parti à la mer
Pour sauter de la jetée
Mais la mer, ça ressemble à d'la merde
Et la merde ça pue.

Je suis rentré chez moi,
et ma mère se demanda quoi.

J'en avais marre de la vie,
Elle me manquait, ma p'tite amie.

le 10 août 1994

Lamentations

Je sais que tu ne veux pas
Alors tant pis.
Laissez-moi tous dans ma tristesse,
Je ne veux plus rien faire.
Je n'ai plus de but dans la vie,
Pourquoi j'existe ? Je n'en sais rien.
Je n'aurais jamais dû exister.

Si c'est ça la vie, celle que je mène maintenant,
Autant ne pas vivre du tout.
Je suis fatigué d'être seul,
Seul dans un monde pourri, où on s'en fout des sentiments des autres.
J'espère qu'un jour, je trouverai quelqu'un qui me comprenne.
Espérance, mot magique ! Mot dangereux !

J'en ai marre de la vie,
Et personne ne me montre ses joies.
Pourquoi suis-je différent ?
Pourquoi personne ne me veut ?
Je suis lassé de tous ces rejets
Des larmes coulent sur mon visage.
J'aimerais avoir quelqu'un qui pense à moi,
La serrer dans mes bras,
Mais toutes les filles me rejettent
Et même toi

le 22 mai 1995

Lamentations (... suite et fin)

Je me sens encore seul
Le désespoir est en train de m'envahir
La partie déchirée est mon cœur.
La vie que je mène, c'est la pire
J'en ai marre d'être rejeté
Rejeté de la société
Pas une personne ne me comprend,
Même pas le président.
Tout le monde croit à un accident de vélo
Mais je suis le seul à détenir la vérité.
Ma vie est sectionnée à coup de ciseaux.
Je sens que je vais partir d'ici
Aller dans un monde où chacun est admis
Celui qui veut pourra partir avec moi.
À condition qu'il m'aime un peu.

Je veux vivre une autre vie,
Une vie où je pourrais être libre,
Une vie où tout le monde serait égaux
Une vie où quelqu'un m'aime.
Mais il faut que je redescende sur terre.
Car cela ne se produira jamais.

le 24 mai 1995.

Chagrin d'amour

C'est comme un assassinat,
le cœur brisé d'une personne.
C'est comme un patron qui rompt son contrat,
parce que sa secrétaire est trop conne.
Et la vie, pour certains, est morose.
Tu aimes une bonne femme,
Et pour qu'elle te donne de l'attention, tu lui offres des roses.
Mais celle – ci se fout de ta flamme.
Et ton cœur est brisé,
C'est comme si je tombais dans un trou noir.
Cette fille te nargue, se moque de toi,
Et elle rigole de ton cœur déchiré.
Toi, tu ne sais plus où te mettre,
Tu crois que tes amis t'abandonnent,
Tu crois que tout le monde se ligue contre toi.

Tu vis seul dans ton malheur,
Personne ne te comprend.
Tu te sens rejeté,
C'est comme si tout le monde t'avait oublié
T'en avais marre de la vie : tu t'es suicidé,
La fille que t'aimais est contente : elle a gagné.
Moi, j'ai vécu la même chose que toi.
Et pour essayer de vaincre ma tristesse
Je me suis mis à écrire des poèmes.
Pour quelqu'un, qui un jour aura vécu la même chose que moi,
Sache qu'il n'est pas le seul à avoir vécu ces choses-là.

le 25 mai 1995

A Gaëlle

Quand ta main prend la mienne

Tu ne sais pas ce que je ressens

Ta peau est douce comme la laine

Et tu prends toujours la main que je te tends

Tu ne sais pas imaginer tout l'amour que j'ai pour toi

Chaque fois que tu me serres dans tes bras je suis en émoi

Tu ne peux pas savoir comme je t'aime

Ma douce, ma Gaëlle.

Le 4 juillet 1995

A Gaëlle (2) : Pourquoi ?

Mais qu'ai-je fait de mal ?
Qu'ai-je fait de mal pour que tu partes ?
Je t'aimais tant
J'ai l'impression que tu sortais avec moi pour le plaisir
Je suis tout seul dans ma peine
Plus rien ne m'intéresse
Mon but dans la vie est parti
Que me reste-t-il sinon des souvenirs ?
Pourquoi es tu partie ?
Si seulement quelqu'un pouvait enlever un peu de ma
souffrance

J'en ai marre
Mais le suicide ça fait trop mal
Il n'y aurait que des pleurs,
Sauf les tiens car maintenant tu t'en fous.
J'ai passé trois mois de bonheur
Et maintenant je retourne dans ma souffrance perpétuelle
Cette souffrance, c'est l'attente que tu reviennes un jour vers
moi
Je sais, je suis un pauvre con qui n'arrête pas d'écrire des
conneries

Mais pourquoi ?
Pourquoi ?
Pourquoi et Adieu

le 16 août 1995

Quand je te vois

Quand je te vois,
et que tu poses ton regard sur moi,
Tu ne peux pas savoir ce que je ressens.
Tout s'affole en moi, même mes sens.

Aujourd'hui tu es tout en beauté
Quoique tu l'es tous les jours.
Mais aujourd'hui j'ai flashé plus que les autres jours.
Ta bouche, tes yeux, tes cheveux sont parfaits.
Et tout le reste d'ailleurs est aussi parfait

Ça fait trop longtemps que je garde mon secret,
Si j'ai peur de te le dire, c'est parce que j'ai vraiment des
sentiments pour toi

Tu es la plus belle
Et tu m'ensorcelles.
Et chaque jour je me lève dans l'espoir de te voir, de te parler.
Mais chaque fois je n'ose pas.

Le 9 novembre 1995

Cadenas

Le vent virevoltait sur ses longs cheveux bruns

Elle fit un sourire, un si beau comme personne n'arrive à
en faire

Je la regarde, mais elle ne me voit pas,

C'est comme si je n'étais pas là.

Je lui crie je t'aime, mais elle ne m'entend pas

Et le vent virevoltait sur ses longs cheveux bruns

Je ne sais pas comment faire

J'aimerais qu'elle me voie, qu'elle m'entende

Mais elle reste sourde et aveugle.

Je ne sais pas comment ouvrir ses yeux,

Elle a mis un cadenas sur son cœur.

Et moi je reste malheureux

Car de ce qu'elle pense de moi j'ai très peur

Et je pense que je vais laisser tomber

Pour mourir dans le malheur,

Mais avant je mettrai un cadenas sur mon cœur

Et Le vent virevoltait sur ses longs cheveux bruns.

le 21 mars 1996

Accro de toi

Quand je suis seul
Je n'arrête pas de penser à toi.
Je ne pense qu'à toi seule
Et cela dure depuis des mois
Dans ma tête je repasse tout le temps ton doux visage

Si moi je suis barge*
ce n'est que de tes yeux *

IL n'y a qu'une chose que je veux te dire :
Je suis accro de toi
Il n'y a qu'une chose que je veux t'écrire :
Je suis accro de toi

Impossible de te chasser de mes pensées
Impossible de t'enlever de l'univers que j'ai créé
Cet univers sans toi n'existe plus
Et qui l'aurait cru
Que je serais tombé sur la femme parfaite
Mais les simples mortels
ne vont pas avec les déesses

Il n'y a qu'une chose que je veux te dire :
Je suis accro de toi.
Il n'y a qu'une chose que je veux t'écrire :
Je t'aime

le 5 avril 1996

Sans elle

Sans elle, je ne suis rien,
Sans elle, ma vie serait sans lendemain.

Je suis tombé dans ses pièges ;
Impossible de sortir de ces pièges
Tissés comme des toiles d'araignées.
Je n'arrive pas à m'en échapper.
Pour le moment, elle est loin de moi,
Et je ne sais pas quoi faire sans elle.
C'est toujours le même refrain à chaque fois.
Je suis hyper dépendant d'elle.
Je n'ai toujours pas trouvé la sortie de ce tourbillon
infernale.
C'est triste, mais c'est comme ça à chaque fois.
En plus mon cœur me fait très mal.
Mais le plus triste dans l'histoire, c'est que je ne serai
jamais son roi.

Sans elle, je ne suis rien,
Sans elle, ma vie serait sans lendemain.

Chaque jour, elle me manque davantage,
Je suis en plein désespoir, en pleine rage.
Je suis tombé dans le grand trou noir :
Je n'ai toujours pas touché la fin
Et la chute va être terrible.
Le plus dur moment, c'est le soir,

Car la mélancolie m'envahit.
Ça n'a rien d'amusant la mélancolie :
Elle s'amuse à déchirer encore plus mon cœur meurtri.
Et j'ai mal, encore plus mal.
Je commence sérieusement à en avoir marre de souffrir
Et le plus lourd dans l'histoire, c'est que tout le monde
croit que je râle

Sans elle, je ne suis rien,
Sans elle, ma vie serait sans lendemain.

Le 20 juillet 1996.

Le banc rose

Chaque soir lorsque je me promenais dans le parc,
Je la voyais assise sur le banc rose.
Elle était si belle que j'en avais le teint blafard.
A ce moment-là, je n'avais pas encore l'esprit de la
noble cause,
Mais un sentiment nouveau grandissait en moi chaque
jour
J'étais si timide que je n'osais même pas lui dire bonjour.
Le courage grandissait comme l'amour,
Et un beau jour, je réussis à lui faire la cour.

Ce soir-là, elle était plus belle que jamais,
Comme si elle avait deviné ce que je faisais
Comme réponse, elle me disait : « tu me plais »
Vous ne pouvez pas savoir comme je l'aimais.
Mais, le lendemain elle m'a quitté,
Je ne sais pas pourquoi, mais je sais qu'elle n'a rien laissé.

Je me suis à nouveau retrouvé seul.
Maintenant chaque fois que je me promène dans le parc
Je ne vois personne sur le banc rose,
Et c'est pourquoi j'ai quitté la noble cause.

le 22 juillet 1996

Partie au loin

Elle me le disait encore avant de se séparer.
Chaque fois je lui répondais « moi aussi ».
Elle me disait qu'elle ne changerait plus d'avis,
Mais j'ai eu tort de l'écouter.

Maintenant, je suis triste comme un cafard :
Je ne m'attendais pas à ce que ça me rentre aussi
brutalement dans le lard.

Elle qui adorait la vie,
Depuis qu'elle nous a quittés,
Je n'ai plus aucune envie.
Elle savait si bien aimer,
Elle croquait la vie à pleines dents.
Dans un monde où il n'y a que des effusions de sang.
Tout le monde l'admirait pour sa joie de vivre et pour sa
gentillesse,
Et moi on se foutait de ma maladresse.

Je n'aurai plus l'occasion de revoir son si beau sourire
d'ange.

J'essaie de l'oublier mais rien ne change.
Je donnerai n'importe quoi pour la revoir.
Mon cœur est prisonnier du désespoir,
Et je n'ai plus de courage.
C'était elle qui me donnait ma joie de vivre,
Mais depuis qu'elle est partie, tous les soirs, je suis ivre,
Mon bateau a fait naufrage,
Je suis en train de couler.
Maintenant, je suis fauché comme le blé.

Je n'ai plus rien, plus de maison,
Et je n'ai plus aucune passion.
J'attends ma mort avec impatience,
Pour revoir son doux visage d'ange.
Elle qui est partie au loin,
Moi qui reste tout seul dans mon coin.

le 2 août 1996

Mon bourreau

Tu me manques,
Tu me manques tant.
C'est comme ci mon cœur allait éclater en mille
morceaux.
Tu es mon bourreau,
Je suis ton souffre-douleur.
J'ai tant besoin de toi,
En plus, sans toi, j'ai très peur.
Sans toi je ne suis rien,
Tu me fais souffrir horriblement.
Peut-être sans le vouloir,
Mais tu me fais très mal.
Et depuis un certain temps, je n'ai plus envie de rire.
Peut-être sans le vouloir,
Mais l'amour a fait de moi un être malheureux.
Je n'aspire même plus à une vie plus heureuse.
Je n'arrête pas de voir ton visage,
Il me hante jour et nuit ;
Il n'est pas de passage,
Et je n'arrive pas à le fuir.
J'ai tant besoin de te voir,
Je suis comme un drogué je suis en manque de toi.
Maintenant j'ai décidé de partir,
Car j'en ai marre de souffrir.

Le 14 août 1996.

Lorsque l'amour est refusé

J'aimerais tant te dire je t'aime, mais je n'ose pas
J'aimerais tant te serrer dans mes bras, mais je n'ose pas.

J'ai si peur de ce que tu penses de moi.

Pourquoi ? Je ne sais pas.

Je n'arrive pas à te faire la cour.

Et qu'est-ce que ça peut faire mal, l'amour.

(Voudrais-tu me voir crier ?)

(Voudrais-tu voir les marques que tu as laissées ?)

Tu es là jour et nuit.

Et si je me force à être sourd,

J'entends quand même ta douce voix sensuelle.

Et si j'ai beau fermer les yeux,

Je revois ton visage de déesse.

Je n'arrive pas non plus à oublier la couleur de tes superbes
yeux.

Voudrais-tu me voir crier ?

Voudrais-tu voir les marques que tu as laissées ?

On dit que les gens meurent lorsque l'amour est refusé,

Et je crois que c'est vrai.

le 21 août 1996.

Amour et tristesse

Ce qui devait arriver arriva,
Maintenant, plus jamais elle ne me parlera.

Je l'aimais tellement !
Mais j'ai fait le con et dois l'assumer.
Ça a commencé en juillet de cette année
Et j'ai flashé pour elle dès la première fois que je l'ai vue.
Elle était tellement belle,
C'était un splendide spectacle pour la vue,
Elle avait un sourire qui ensorcelle,
Sa peau était douce, dorée par le soleil,
Dès lèvres si jolies et si pulpeuses,
Et des cheveux d'un brun clair soyeux.

Mais ce qui devait arriver arriva,
Je n'aurai pas dû lui avouer cela.

Je ferais n'importe quoi pour qu'elle m'aime
Même si je dois le payer de ma vie
La tristesse a détruit mon cœur même
Et je ne sais pas combien de temps je resterai en vie.

7 décembre 96

Et malgré tout ça.

Tu n'as pas eu besoin de me le dire,
Maintenant je n'ai plus de raison de vivre.
Tu t'es bien foutue de moi,
Tu m'as jeté comme on jette ses vieux papiers.
Tu te moquais de moi,
Et moi, je ne disais rien, je te laissais faire.

Tu es sortie avec moi pour avoir quelqu'un de plus à ton
tableau de chasse.
Et moi, je ne disais rien, je te laissais faire.
Je peux te dire bravo, tu as réussi à briser mon cœur.
Tu n'en avais rien à foutre de moi,
Et pourtant tu es sortie avec moi,
Et malgré tout ça, je t'aimais,
Et malgré tout ça je t'aimais.
Et malgré tout ça, je t'aime encore.

le 18 janvier 1997.

Déclaration

Depuis quelque temps,
Je ne fais que regarder
Tes cheveux virevoltant dans le vent.
L'obsession que je traîne,
Est le visage que toi, la fille que j'aime,
Me fais montrer tes doux yeux d'ange.
Cette obsession, elle me démange,
Je vis avec elle jour et nuit,
Chaque fois que je ferme les yeux,
Chaque fois que je ne fais plus rien,
Je te revois devant moi.

Tes superbes cheveux noirs,
Sont à jamais ancrés dans ma mémoire.
Ta peau a l'air si douce au toucher,
Tes lèvres si pulpeuses,
Ta silhouette si raffinée.
Tu pourrais faire de moi un homme heureux.
C'est pour ça que je te dis avec dévotion,
Avec toute la force de mon âme et de mon cœur,

Je t'aime.

le 19 mars 1997.

L'amour fait déprimer

Je me sens seul,
Encore et encore
Et je suis sûrement le plus seul.
Je n'écris plus beaucoup maintenant
Je suis malheureux, le plus malheureux
Je l'aime, mais je n'ose pas lui avouer
J'ai peur de ce qu'elle penserait de moi
De toute façon, je suis sûr qu'elle ne m'aime pas
Regardez comme elle est belle mais moi regardez-moi !
C'est la beauté et la bonté incarnée dans un seul corps.

Quand ses yeux rencontrent les miens,
Tout en moi s'affole.
Mes sentiments ne sont en rien
comparables à sa beauté.
Tout chez elle est parfait,
Elle est la plus belle fille de la terre.
Mais chez moi, c'est tout le contraire.

Je voudrais tant qu'elle dise oui, ma Sylvie,
Car je l'aime à la folie.

Je l'aime de la façon la plus simple et acharnée de la terre,
A cause de cet Amour, de plus rien en moi je suis le maître.
Ce Mal me rend impuissant et me laisse sans forces ;
Il me ronge tout ce qui me reste de courage et de force.

L'Amour m'a ôté tout le bonheur qui me restait,
Maintenant il ne me reste plus rien.
Rien, à part de la désolation, du désespoir, et de la tristesse.
Et personne ne vient vers moi, ne me tend la main.
Il ne reste plus d'espoir pour que mon rêve se réalise,
Quoique j'aie beaucoup trop rêvé et idéalisé.
Maintenant, à cause de ça je suis au bord de la crise,
Mais peut-être que demain mon rêve va se réaliser,
Mais il faut que j'arrête de rêver.

le 13 avril 1997.

De vie à trépas

La vie est parfois injuste,
Et pleine de misères pour certains.
Moi, je suis de ceux-là.
A moi, la vie ne m'a jamais fait de cadeaux ;
Pour moi, la vie est un véritable fardeau.
Moi, je suis de ceux-là.

Cela a commencé exactement un lundi,
Je m'en souviens c'était un lundi après-midi.
Une fille, qui n'avait jamais été attachée à mon importance,
Et pourtant des mots sans aucune importance,
Animèrent en moi un drôle de sentiment.
Un sentiment très spécial, je ne pouvais plus détacher mes
yeux d'elle.
Je n'arrêtais pas non plus de penser à elle,
Je ne pouvais plus rien faire autrement.

Ce moment-là a changé ma vie,
Et je me retenais pour que mon cœur ne crie
Mon amour et ma compassion pour cette jeune fille.
Et pourtant, sa beauté, jusque-là, ne m'avait laissé ni chaud ni
froid.
Avant cela, cette fille n'était rien pour moi.
Je ne la connaissais pas du tout et j'avais d'autres
préoccupations dans la vie.
Et maintenant, j'étais étourdi par l'amour, faisais des rêves

fantastiques.

Je la voyais elle et moi dans un cadre idyllique ;
Enlacés tendrement l'un dans l'autre,
Se lançant des « Je t'aime » d'une voix douce et fantastique,
Ces rêves pouvaient se produire d'un moment à l'autre,
Je rêvais à des heures anarchiques.

J'ai fait de beaux rêves,
Des rêves beaucoup trop beaux.
Je n'aurais jamais dû les faire.
Ils étaient si beaux, comme la beauté d'une source claire d'eau.
Ces rêves, je les prenais pour de la réalité.
Et j'étais persuadé qu'elle m'aimait cette beauté,
Mais j'ai pris mes rêves pour de la réalité.
Peut-être qu'elle ne savait pas ce que voulait dire le mot aimer.

Finalement, j'ai décidé de tout lui avouer,
Dans ma si belle façon de m'exprimer.
Et là, tout s'est écroulé :
Mes rêves, mes espoirs, mon bonheur, tout,
En apprenant la réponse, tout mon cœur fut ébranlé.
Et je ne sais pas comment j'ai fait pour ne pas achever tout,
Tout, mon désespoir, ma désillusion, mon réveil, mon
existence.
Maintenant, toute mon âme était en transe,
J'étais comme devenu fou.
J'aurais voulu crier de douleur, mais je ne pouvais pas.
L'amour a brisé mon cœur d'adolescent,
Qui est passé de vie à trépas.
Mes mouchoirs, au lieu de larmes étaient désormais remplis de
sang.

Nous sommes presque un mois après ce jour – là,
Et c'est comme si c'était hier.
Un jour apparemment comme un autre,
Mais avec une déclaration moins banale que les autres,
Un jour où j'ai décidé de tout lui avouer,
Un jour où toute ma vie s'est écroulée,
Un jour où je voulais hurler mais où je ne pouvais pas,
Un jour où mon cœur est passé de vie à trépas.

13 – 14 avril 1997.

Lettre d'un suicidé

La vie m'importe peu,
Pour moi, la vie sans toi n'a plus la moindre importance.
Je partirai sous peu,
Ne laissant derrière moi que ces vers sans aucun sens.

Depuis que tu m'as annoncé la nouvelle,
La terre entière s'est arrêtée de tourner.
J'étais tellement malheureux que j'en avais oublié de
tourner la manivelle.
Depuis ce jour-là, je m'en voulais d'être né.

On a vécu tellement de temps ensemble,
Je pensais que nous deux, on s'aimerait jusqu'à l'éternité.
Sans toi, la vie n'existe pas.
Y'aurait-il quelqu'un qui puisse comprendre ma
douleur ?
Lentement, le désespoir arrive dans mon esprit avec la
rancœur,
Voudrais-tu seulement m'expliquer pourquoi tu as fait ce
mauvais pas ?
Il ne me reste plus beaucoup de temps avant de partir,
Et de toute façon, je sais que ces vers, tu n'as aucune
envie de les lire,
Bientôt je ne serai plus de ce monde,
Oserais-tu seulement m'expliquer pourquoi ?
Serais-tu mal à l'aise de dire que tu es dégoûtée de moi ?
Mais de toute façon, tu t'en fous car tu sais que bientôt je
ne serais plus de ce monde.

Alors s'il te plaît, dis-moi qui est ce beau garçon ?
Non, mais qu'a-t-il en plus de moi ?
Serais-tu capable de me renier comme ça, sans aucune
raison ?

Je suis si désespéré,
Et chaque minute sans toi paraît être des heures.
Tu es tellement belle et ton sourire sera ancré
A jamais dans ma mémoire.
Ici, plus rien ne me retient, je pourrai partir sans heurts,
Même mes amis ne pleureront pas en en ma mémoire,
Et c'est tant mieux comme ça.

Adieu, amour de ma vie.

le 14 avril 97.

Mes sentiments pour toi

Qui ne pourrait pas craquer,
En voyant ton sourire si radieux ?
En regardant tes superbes yeux,
Personne ne sait te résister.

Je ne suis sûrement pas le premier à demander ta main,
Je ne serais pas non plus le dernier.
En regardant le cambré de tes reins,
Je savais que tu déclencherai des regards passionnés.
Ça fait déjà longtemps que j'ai flashé pour toi,
Et chaque fois que nos regards se croisent, je suis en
émoi.

En regardant ta peau qui a l'air si douce,
On a trop envie de la caresser.
En regardant tes lèvres pourpres,
On a trop envie de les embrasser.
En voyant tes cheveux noirs,
On ne veut plus croire que c'est la couleur du désespoir.
Tu as un sourire si charmant,
Des yeux si attendrissants,
Qu'en te voyant, on éprouve de drôles de tremblements,
Qu'en étant à côté de toi, par rapport à ta beauté je me
sens impuissant.

Je sais que tes sentiments ne sont pas réciproques,
À cette idée, je me suis habitué.
Mais les sentiments, qui en moi sont habités,
Se sont solidifiés comme un roc.
Je me suis habitué au fait que tu ne m'aimes pas,
Ça me rend triste, mais je ne le montre pas.
Tout ce que j'espère, c'est que ces vers-t-ont touchée.

le 15 avril 1997.

Je ne voyais rien.

L'amour peut être violent,
Il peut facilement détruire le cœur des personnes.
Il le fait de façon virulente,
Et laisse entendre le cri de la mort qui sonne.

Si on survit, on garde des séquelles,
Infligées par une dame belle,
Elle aime jouer avec les sentiments,
Elle tue les cœurs inconsciemment,
Elle ne trouve son bonheur que là-dedans.

Je fus, autrefois, victime d'une telle dame.
Je succombai à ses charmes dès la première fois,
Et je lui ai directement déclaré ma flamme.
J'ai survécu, mais plus jamais je ne recommencerai une
fois.

Devant toi elle a l'air d'un ange,
Derrière toi c'est un démon.
C'était une fille d'une beauté époustouflante,
Mais dans son cœur, elle a la laideur d'un goémon.

Moi, je ne voyais rien,
Ma vie était pleine de bonheur,
Mais en fait j'étais la risée de tous ses amis.
Et moi, je ne voyais rien.

Elle paraissait si gentille avec moi,
Elle savait si bien me mettre en émoi.
Rien qu'en me montrant son beau sourire,
Elle arrivait toujours à me faire rire.

Mais derrière mon insouciance,
Elle se moquait de moi, qui étais dans l'inconscience,
Et me déstabilisait sans que je puisse m'en rendre
compte,
Moi qui croyais vivre dans un conte.

Un jour on se moqua de moi
Et je ne compris pas pourquoi.
À partir de ce jour-là, tout a changé.
Les gens rigolaient en me voyant,
L'amour de ma vie avait bien aussi changé :
Elle rigolait avec les gens.

Je me sentais constamment humilié,
Devant nos amis, elle n'arrêtait pas de m'insulter :
Elle avait bien réussi à me désorienter.
Ses meilleurs amis commencèrent aussi à me charrier.
Mais je ne pouvais pas la quitter, j'étais comme
prisonnier.
Elle a même réussi à retourner ma famille contre moi.
Un jour, elle est partie sans prévenir,
Ce jour-là restera toujours gravé en moi,
Je pensais à ce moment-là que mon calvaire allait finir.
Mais mes proches ne voulaient plus me voir,
J'étais maintenant tout seul, abandonné de tous,
Je pensais que j'allais devenir fou.
Au boulot, le patron me dit d'aller me faire voir,

Je n'avais plus rien du tout, je voulais en finir avec la vie,
C'est pour ça que je suis parti,
Je voulais refaire mon existence, commencer une
nouvelle vie.

Les blessures ne sont pas encore parties,
Ça fait un an que ça s'est passé et je n'en suis pas encore
remis.

Je commence seulement à aller mieux,
Je commence seulement à me refaire des amis,
Mais pour plus rien au monde, je ne ressortirai avec une
fille de ce style.

le 19 avril 1997.

Ma déesse

Avant de la connaître, je ne croyais pas au coup de foudre.
Maintenant, je suis convaincu de son existence.
J'étais en train de travailler sur un problème important à résoudre,
Quand une déesse arriva devant moi, éblouissant tous mes sens.
Elle était tellement superbe que je restai coi devant elle.
Je n'avais jamais été autant épris pour une femme.
Je ferais n'importe quoi pour elle,
N'importe quoi pour qu'elle me déclare sa flamme.
Mon amour pour elle grandissait de jour en jour,
Je sais qu'elle ne m'aime pas, mais mon amour pour elle durera toujours.

Je garde en moi les moindres détails de son corps,
Ses doux yeux bruns, sa peau si craquante,
Son délicieux parfum de menthe,
Elle a une silhouette qui ferait ressusciter un mort,
Ses cheveux d'un noir soyeux,
Un sourire qui rendrait heureux nos yeux,
Avec ses lèvres délicieusement pulpeuses.

Je ne savais plus me passer d'elle,
Je la voyais dans chacun de mes rêves,
Son visage, jour et nuit me hantait.
Quand je lui ai avoué que je l'aimais,
Je n'avais pas beaucoup d'espoir pour qu'elle me dise oui.
Elle ressemble à une déesse et moi je ne ressemble à rien,

Je suis tout le contraire d'une beauté comme celle-ci.

Tout le monde pense de moi que je ne suis qu'un ravagé,
un moins que rien,

J'ai tout à fait changé, mais personne ne remarque rien,
Pour les autres, je ne suis toujours qu'un sale grunge, un
sale drogué,

Et c'est surtout pour gagner son amour, que je me suis
transformé.

Mais peut-être qu'elle aussi, elle n'a rien remarqué.

le 1er mai 1997.

Cinq minutes sans toi

Chaque fois qu'on se regarde, qu'on se voit,

Un drôle de frisson s'empare de moi.

Je ne peux pas me passer de toi,

Chaque minute sans toi est un véritable calvaire.

Je ferai n'importe quoi pour passer plus de temps avec
toi.

J'aime tellement voir ton beau sourire,

Il met de la chaleur dans mon cœur ;

Et rien que pour le voir, je pourrais mourir.

Pour faire ton bonheur, je ferais n'importe quoi,

Je veux que tu sois la fille la plus heureuse de la terre.

En te voyant, tous les hommes restent en émoi
Car tu es la plus belle fille de la terre entière.
Mon amour pour toi est tellement fort,
tu ne peux pas savoir son intensité.
Tu es tellement belle que tu réveillerais les morts,
A ta beauté nul homme ne sait te résister.
Pour tout te dire en un seul mot : Je t'aime à la folie.

le 1er mai 1997.

A ma maman.

À toi, qui es si charmante,
À toi qui es si adorable,
À toi, une maman si admirable,
Je te dédie ces vers si élégants.
Tu es la maman la plus merveilleuse de la terre,
Mais ces mots ne sont en rien comparables à ta bonté.
Tu es la plus gentille de toutes les mères,
Et je ne le dis même pas par vanité.

Tu sais si bien t'occuper de nous,
Tu fais tellement de choses pour nous,
Et pourtant, je ne t'ai, pour cela, jamais dit merci,
Ça a mis plus de 16 ans pour te dire ce mot-ci,
Pourtant ce n'est pas l'envie qui m'en empêchait.
Même si certains moments ne sont pas très gais,
J'ai toujours envie de te crier :

Maman je t'aime.

le 3 mai 1997.

A cause du destin

Tristement, lentement,
Il s'assit au comptoir d'un bar.
Cet homme avait l'air complètement hagard,
Et buvait son verre de vodka lentement.

De la vie, il en avait marre,
Et pour oublier ses ennuis il ne faisait que boire.
Ce n'est qu'une des dernières victimes de l'amour,
Et la dernière du destin,
Imprévisible et plein de remous,
Déversant sa cruauté sur de pauvres gens, le destin,
Détruisant comme l'amour, nos cœurs d'adolescent,
Cassant passions et relations par n'importe quelle ruse,
Sème le désarroi partout où il est en mouvement,
Étant dans les moindres recoins, du Chili aux steppes
russes.

À cause du destin, son amour l'a abandonné,
À cause de l'amour, celle-ci l'a quitté,
À cause du destin, c'est la mort qu'il a envie de se donner,
À cause de l'amour, tout bonheur l'a quitté.

Le destin et l'amour ne laissent que des êtres malheureux,
Privés de toute joie et de toute chose heureuse,
S'enfonçant de plus en plus dans le gouffre du désespoir,
Ils appellent à l'aide mais personne ne veut entendre,
Entendre le cri d'une tristesse noire,
Et lentement, ils quittent ce monde soi-disant tendre.

Un jour, ce sera mon tour,
Un jour, je rencontrerai une femme charmante,
Mais, à cause du destin, mon amour m'abandonnera,
À cause de l'amour, elle me quittera,
À cause du destin, c'est la mort qui me prendra,
À cause de l'amour, tout bonheur me quittera.

Le 4 mai 1997.

Les ténèbres rentrent.

Les ténèbres rentrent,
Les ténèbres rentrent.

Envahissant la moindre parcelle de mon être,
Détruisant tout ce qui me reste,
Me laissant comme je n'aurais jamais voulu être,
Et je ne peux enrayer cette destruction funeste.
Personne n'est là pour m'aider,
Personne n'est là pour m'entendre hurler,
Hurler, de tristesse et de désespoir,
Je n'ai plus aucun espoir,
Plus aucun amusement,
Plus aucune joie,
Il n'y a plus que ce cri de terreur qui s'insère en moi,
Et personne ne me comprend.
Ils ne comprennent pas ce qui se passe,
Ils ne voient pas ce mal qui, en moi, passe,
Ils ne comprennent pas pourquoi je souffre,
Ils ne voient pas mon gouffre.

Mais les ténèbres s'incrument,
Mais les ténèbres s'incrument.

Je ne vois pas le bout de ce trou noir,
Mais sa fin sera mon achèvement,
L'achèvement d'une vie toute noire,
Une vie sans aucun aboutissement.

Mais les ténèbres encore s'infiltrent,
Mais les ténèbres encore s'infiltrent.

Je vois quelqu'un, mais il ne me voit pas,
Je l'appelle à l'aide, mais il ne m'entend pas.
J'ai trop envie de hurler,
Mais ça ne servirait à rien de s'égosiller,
J'ai trop envie de pleurer,
Mais personne ne verra mes larmes couler.
Maintenant, mon cœur ne fait place qu'au désespoir,
Et bientôt ce sera la fin de ma vie et de mon trou noir.

Et juste après, dans un autre les ténèbres s'infiltreront,
Dans un autre, les ténèbres s'incrusteront,
Dans un autre, les ténèbres s'infiltreront,
Dans un autre, les ténèbres rentreront,
Dans un autre, les ténèbres rentreront,
Et les ténèbres le tueront.

Le 6 mai 1997.

Le soleil donnait ses derniers rayons.

Le soleil donnait ses derniers rayons sur l'horizon,
En le regardant je pensais encore à toi,
Aux derniers moments où ensemble nous étions,
Je regardais ton beau sourire qui sait si bien me mettre
en émoi,
Tes superbes yeux bruns qui feraient craquer n'importe
qui,
Ta beauté qui fait des ravages partout où elle passe,
N'importe où tu vas, tu fais fondre la masse.
Un rayon tapait dans mes yeux qui,
Désespérant de ne plus t'avoir,
Commençaient à être inondés de larmes.
Mais de mon malheur je ne fais aucun vacarme,
Car je n'arrive pas à crier mon désespoir.

Le soleil donnait ses derniers rayons sur l'horizon,
Moi, assis sur un banc, le regardant et pensant à toi,
Aux derniers moments où ensemble nous étions,
Mais maintenant plus personne n'est là pour moi,
Je suis de plus en plus seul,
Pour les autres, je n'ai aucune importance,
Je n'arrive pas à me faire à cette habitude seule,
La vie, pour moi n'a plus aucun sens.
Je ne vis que dans la solitude,
Écarté de tous et de tout,

Ceci devient une horrible habitude,
J'ai l'impression de devenir fou.

Le soleil donnait de moins en moins de rayons sur
l'horizon,
Maintenant déversant toutes les larmes de mon corps,
Pensant toujours aux derniers moments où ensemble
nous étions,
Mais maintenant mon corps est complètement mort.
Le mal est au plus profond de ma conscience,
En la détruisant, il laisse place à l'insouciance,
Je ne suis plus conscient de ce qui m'arrive,
Lentement, je m'en vais sur l'autre rive,
Je vais bientôt quitter ce monde,
Et c'est sûrement mieux ainsi.
Je quitterai bientôt ce monde,
Et ce sera mieux ainsi.

le 7 – 8 mai 1997.

Reine de mon cœur.

Elle est la reine de mon cœur,
Grâce à elle, j'arrive à supporter n'importe quel malheur.
Je suis son plus humble esclave,
Car pour gagner son bonheur, de mes fautes je me lave.
Tout ce qu'elle me demande, je le fais,
Tout ce qu'elle veut, je le lui donne,
Mais tout ce que pour elle, je fais,
N'arrive pas à ce que, son cœur, elle me donne.

Elle est la reine de mon cœur,
Elle fait de moi tout ce qu'elle veut,
Même si pour moi, ce n'est pas très onéreux,
Mais elle n'arrive pas à détrôner l'amour qui est dans
mon cœur.

Je ferai n'importe quoi pour qu'elle m'aime,
Pour que son beau sourire m'appartienne,
Pour que son corps de déesse m'appartienne,
N'importe quoi pour qu'elle m'aime.

Elle est la reine de mon cœur,
Grâce à elle, j'arrive à supporter tous mes malheurs.

Le 9 mai 1997.

L'espoir fait vivre

(mon histoire d'amour avec Magali)

L'espoir fait vivre,
Le désespoir tue.
On va du premier au deuxième dans une amoureuse vie,
On espère, mais arrive le désespoir qui, les cœurs sur son
passage, tue.
Dans ma façon de m'exprimer,
Je vais tout vous expliquer,
De tout ce que j'ai enduré.

Cela a commencé il y a très longtemps,
Il y a de cela plus d'un an.
J'ai fait la connaissance d'une charmante fille,
Et dès la première minute, je me sentis ensorcelé.
Je ne pouvais plus arrêter de penser à cette fille,
Je sentais mon corps s'envoler,
Faisant d'incroyables rêves, rien qu' elle et moi,
Des rêves si beaux et si romantiques,
Des rêves si fantastiques.
Chaque fois que je la voyais, j'étais en émoi,
En émoi devant sa splendide beauté,
En émoi devant ses merveilleux sourires,
En émoi devant la peau dorée dont elle est dotée,
Et rien que pour revoir ses doux yeux bruns je pourrai
mourir.

Mais l'espoir fait vivre,
Et le désespoir tue.

Trois jours après le coup de foudre,
J'ai décidé de lui avouer mon amour.
Mais j'avais peur de ce qu'elle penserait de moi,
C'est pourquoi je n'ai pas osé signer la lettre.
J'avais résumé tous mes sentiments dans cette lettre,
Qu'elle savait si bien me mettre en émoi.

Mais l'espoir fait vivre,
Et le désespoir tue.

J'avais tout misé sur mon espérance,
Quoique j'étais persuadé que je n'avais aucune chance,
Car je sais que je n'ai pas une bonne étoile,
Le destin, en pensant à moi, n'a pas peint une bonne
toile.
Bref, elle a dit non,
Après que je lui ai tout avoué.
C'est à ce moment-là que le désespoir, en moi, est rentré.
Je ne pouvais m'empêcher de lire la lettre avec ce non.
Et c'est vers cette période-là que j'ai commencé à me
détruire,
Pour pouvoir, de cette réalité, m'enfuir.
Je ne trouvais plus qu'un refuge dans la drogue et la
musique,
Pour essayer d'oublier cette femme fantastique.
Mais chaque fois que je revenais à la réalité,
Je revoyais son visage avec son doux sourire devant moi,
Et chaque fois je sentais les larmes monter.
Ce calvaire, je l'ai vécu plus d'une douzaine de mois,
Mais ça m'a semblé une éternité.

Je n'étais plus conscient, de ce qui autour de moi, se
passait,
Je n'avais plus aucune notion du temps qui était en train
de s'écouler.

Plus aucune chose ne m'intéressait,
Plus rien, à part Magali,
Magali, dont j'ai écrit tant de poèmes sur elle,
Magali, la fille, qui au monde est la plus belle,
Magali, que j'aime à la folie,
Magali, que j'aime toujours,
Magali, que j'aime comme au premier jour.

Mais la souffrance était de plus en plus grandissante,
La drogue était de plus en plus présente,
Au plus je la voyais, au plus je voulais la revoir,
De plus en plus je m'enfonçais, envahi par le désespoir.

Mais l'espoir fait vivre,
Et le désespoir tue.

Arrivèrent ensuite les vacances,
Où je vécus deux mois dans une atroce souffrance,
En ne la voyant que deux fois,
Mais c'était toujours non, comme à chaque fois.
Et moi, mon malheur continuait à croître,

Mais jamais je ne lui ai montré jusqu'à quel point était
ma souffrance,
La vermine continuait à détruire mon existence,
Toute ma vie était guidée par le désespoir,
Qui, par moment, m'a laissé un peu de répit,
J'ai vécu un mois avec une sympathique fille,
Une semaine avec une jolie fille,

Mais chaque fois le désespoir prenait ses droits.
Chaque fois, il cassait tous mes espoirs,
Chaque fois, il me rappelait Magali,
Chaque fois, j'étais à nouveau sous le charme de cette fille
si jolie.

Mais elle ne changea toujours pas d'avis.
Et mon mal me rongait de plus en plus,
Voulant à tout prix casser ma vie.
Et de ma souffrance, je n'en pouvais plus,
Désespérant de plus en plus,
Prenant des doses de plus en plus souvent,
Mon cœur était de plus en plus mourant.

Mais l'espoir fait vivre,
Et le désespoir tue.

Je devenais de plus en plus agressif,
L'arrogance montait en moi,
Un caractère encore plus asocial en moi,
Coupant toute relation avec les grungys,
Et puis plus tard avec les gens de la kif,
Dont mes parents m'ont aidé à m'en sortir.
Et j'ai pensé que pour m'en sortir,
Il fallait que j'oublie Magali.
Pour cela, j'ai décidé de couper tout contact avec cette
fille si jolie.

Mais au plus le temps passe,
Au moins son visage s'efface.
Même si on ne se voit plus, rien n'a changé.
Mon amour pour elle,
Ma souffrance continue à s'accroître,
Et Magali est toujours aussi belle.
Moi, maintenant, je reste toujours dans mon coin,

Sans aucun ami, sans aucun copain,
Toujours de plus en plus malheureux.

Je vais maintenant chez un psychiatre,
Pour surmonter toutes les misères qui ont fait de moi un
être malheureux
Pour surmonter mon désespoir acariâtre.

Mais l'espoir fait vivre,
Le désespoir tue.

Je n'arriverai jamais à oublier,
Oublier que l'amour peut tuer.

Je n'arriverai jamais à l'oublier,
Magali, dont j'ai tant écrit de poèmes sur elle,
Magali, la fille, qui au monde, est la plus belle,
Magali, que j'aime à la folie,
Magali, que j'aimerai toujours,
Magali, que j'aimerai toujours comme au premier jour.

Mais l'espoir fait vivre,
Et le désespoir tue.

Mais jamais je n'arriverai à oublier,
Oublier que l'amour peut tuer.

Le 11 mai 1997.

Aucune excuse.

Le piège s'est refermé sur moi,
Je tombe dans le trou qui s'est creusé sous moi.
Je sais, pour tout ce que j'ai fait,
Je n'ai aucune excuse.
Pour tout le mal que je t'ai fait,
Je n'ai aucune excuse.

Mais, maintenant, je dois réparer,
Les pots cassés, c'est à moi de les réparer.
La vie en a eu marre de mes caprices,
Elle veut que tous ces maux finissent.
Qui sème le vent récolte la tempête,
J'ai semé le vent,
Et maintenant, le fruit de la récolte est la tempête,
Un milliard de fois plus violent que le vent.

Pour tout ce que j'ai fait,
Je n'ai aucune excuse.
Pour tout le mal que je t'ai fait,
Je n'ai aucune excuse.

Je voudrais tant sortir de ce tourbillon infernal,
Car j'ai beaucoup trop mal,
Mal d'avoir fait souffrir,

Et mal de souffrir.
Je n'arriverai sûrement pas à tout réparer,

Trop de mal, je t'ai fait endurer,
Je suis conscient de tout ça,
Mais jamais imaginé à quel point ça faisait mal, tout ça.

Pour tout ce que j'ai fait,
Je n'ai aucune excuse.
Pour tout le mal que je t'ai fait,
Je n'ai aucune excuse.

Je voudrais tant que tu me pardonnes,
Je n'attends rien en échange,
Seulement que tu me pardonnes.
Ne plus te voir me démange.
Mais aucune bonne excuse,
Ne sera assez bonne pour oublier.
Mais jamais aucune bonne excuse,
Ne sera assez bonne pour me faire pardonner.

Pour tout ce que j'ai fait,
Je n'ai aucune excuse.
Pour tout le mal que je t'ai fait,
Je n'ai aucune excuse.
Mais jamais assez bonne excuse,
Ne sera assez bonne pour oublier.
Mais jamais assez bonne excuse,
Ne sera assez bonne pour me faire pardonner.

Le 12 mai 1997.

Mais tu ne viens pas.

Je t'aime et t'aimerai toujours.
Quand je suis sans toi je me sens si seul.
Je sais qu'à mes paroles tu es sourde,
Qu'à mes signes tu es aveugle.
Ça fait des mois, des ans que je t'attends,
Mais tu ne viens pas.
À chaque instant ton amour j'attends,
Mais il ne vient pas.

Il n'y a aucune fille du monde semblable à toi,
La gentillesse qui se lit sur ton visage,
Me rend entièrement volage,
Furtivement et lentement les moindres détails de ton
corps s'insinuent en moi.
Personne n'est aussi admirable,
Aussi belle,
Aussi sensuelle,
Que toi, la fille la plus adorable.

Le temps passe et toujours je t'attends,
Mais tu ne viens pas.
Je t'attends depuis si longtemps,
Mais tu ne viens pas.
Au plus le temps passe,
Au plus mon cœur trépassé.
Au plus je t'attends,
Au plus les ténèbres en moi rentrent.
Mais tu es sourde à mes cris,
Mais tu es aveugle à ma vie.

le 18 juin 1997.

Mon cœur était fermé à son amour.

Cela fait des mois qu'elle me fait la cour,
Mais mon cœur était fermé à son amour.
Elle m'aime depuis un an,
Mais mon cœur ne s'est ouvert que maintenant.
Désormais je ressens la même chose qu'elle,
Sentiment qui occupe de mon esprit la moindre parcelle,
Sentiment qui fait jaillir des rêves fantastiques,
Dans ma tête, mon cœur et mon esprit.
Je me sens heureux et triste à la fois,
Heureux parce qu'elle m'aime et que je l'aime,
Triste parce que je ne peux pas la voir.
L'amour a envahi mon cœur même.

Cela fait des mois qu'elle me fait la cour,
Mais mon cœur était fermé à son amour.

J'aimerais tant être à ses côtés,
La prendre dans mes bras et l'embrasser,
Qu'elle me fasse un de ses si beaux sourires,
Et rien que pour en voir je pourrais défaillir.
Je voudrais tant caresser ses cheveux noirs,
Si soyeux qu'ils font enlever n'importe quel désespoir.
Elle a un léger petit accent qui fait émoustiller tout mes
sens.

Sa peau si douce et si brune,
Si belle comme un rayon de lune,
Nous donne envie de la dévorer,
De la chérir, de la protéger : Pour toujours je l'aimerai.

Cela fait des mois qu'elle me fait la cour,
Mais mon cœur était fermé à son amour.
Elle m'aime depuis un an,
Mais mon cœur ne s'est ouvert que maintenant.

le 25 juin 1997.

Opposition.

Je l'aime, je n'y peux rien.
Elle m'aime, elle n'y peut rien.
Ma dévotion pour elle est si forte,
Mais à cause des autres, notre liaison est comme morte.
Le monde est opposé à notre union,
Et je n'arrive pas à casser cette opposition,
Si vilaine et si amère,
Comme le goût de l'eau de mer.

Mais je l'aime et je n'y peux rien,
Et ma révolte ne sert à rien.

Pour une fois que je peux toucher au bonheur,
Il faut qu'arrive encore le malheur.
Pourquoi ces choses-là n'arrivent qu'à moi ?
Pourquoi tout le monde est-il contre moi ?
Personne ne veut savoir que pour elle j'ai des sentiments,
Mais est-ce ma faute si j'ai flashé pour elle directement ?
Personne ne veut que je la revoie,
Mais est-ce ma faute si elle me met en émoi ?

Je l'aime, elle n'y peut rien.
Elle m'aime, je n'y peux rien.

Je ne vois pas pourquoi ils sont contre cette union,
Je ne vois pas pourquoi ils sont en opposition,
Car s'ils ouvraient leurs yeux,
S'ils brisaient leur cœur de pierre hideux,
Ils verraient un si beau sourire,
Des superbes cheveux noirs,
Doux comme la douceur d'été d'un soir.
Elle est si belle qu'on ne peut la décrire.

Je l'aime, personne n'y peut rien,
Elle m'aime, personne n'y peut rien.

Et je ferai n'importe quoi pour casser cette opposition.

le 29 juin 1997.

Tu ne peux pas savoir.

On ne s'est séparés que depuis peu de temps,
Et tu me manques déjà.
On est séparés que depuis quelques heures seulement,
Et tu me manques déjà.

Je voudrais tant revenir en arrière,
Pour revivre nos derniers moments encore une fois.
Je voudrais tant revenir en arrière,
Pour revoir ton doux visage encore une fois.

Je voudrais tant être à tes côtés,
Être bercé par ta douceur,
Je pourrais rester dans tes bras pendant des heures,
Admirer ton corps dans toute sa gracieuseté.

Tu ne peux pas savoir à quel point je t'aime,
Tu ne peux pas savoir à quel point tu me manques,
Sans toi, je suis un drogué en effet de manque.
Un mélange de tristesse et de joie a envahi mon cœur
même,

La joie parce que, pour une fois, mon amour est
réciproque,
Triste, car je dois cacher mon amour à certaines
personnes.
Dois-je le dire ou non, tel est mon dilemme,
La raison doit-elle l'emporter sur mon amour même ?

Mais je ne suis pas Corneille, je ne suis pas Racine,
Tout ce que je sais, c'est que mon cœur, d'elle crie famine.
Tu ne sais pas à quel point j'ai mal,
Mal d'être sans toi,
Mal, à cause de ce dilemme à la noix,
Mal d'être envahi par ce mal.

Tu ne peux pas savoir à quel point mon amour est grand,
Immense comme l'océan,
Immense et fait pour durer toujours,
Tel est mon amour.

Tu ne peux pas savoir comme la vie est longue sans toi,
Les minutes, les heures, les jours que je passe sans toi,
Tu ne peux pas savoir à quel point ça paraît interminable.
Je t'attends, et pourtant je ne suis pas d'une patience
admirable.

En tout cas rappelle-toi que je t'aime.

le 2 – 3 juillet 1997.

Rappelle – toi.

Rappelle-toi les bons moments que nous avons passés,
N'était-elle pas fantastique la vie que nous avons passée ?
Maintenant, ma vie va finir,
Maintenant, mon corps va partir.

Et si un jour, trop de peine vient te déranger,
Rappelle-toi,
Rappelle-toi la première fois.
Je me souviens comment tu étais arrangée,
Les cheveux défaits, flottant dans le vent,
Tes lèvres décrochant
Un si beau sourire que tu m'as tant fait.
L'amour directement de moi s'emparait.

Je te revois comme au premier jour,
Belle comme toujours.
Cette vision a déclenché en moi le coup de foudre,
Moi qui étais sceptique sur ce point de l'amour.

Et si un jour tu as trop de peine,
Rappelle-toi notre première Saint Valentin,
Le jour où pour la première fois on tint,
La fusion de nos deux corps, envahis par le grand amour,
Rappelle – toi ce merveilleux moment pour toujours.
Mais les bons moments furent vite passés,
Et le bonheur fut vite remplacé,
Par le malheur et la tristesse.

Mais oublie ces moments-là,
Ne garde que des souvenirs de joie et d'allégresse.
Rappelle-toi notre insouciance de ces temps-là,
La complicité qu'on avait entre nous,
Rappelle-toi, lorsqu'on était sans un sou,
Que malgré tout on était heureux,
Qu'on vivait une vie merveilleuse.

Maintenant mon corps s'en va,
Mais rappelle-toi,
Rappelle-toi toujours que mon âme restera près de toi.

le 3 – 4 juillet 1997.

Je suis sur de bonnes voies.

Mon âme n'a pas encore trouvé le repos,
Mais je suis maintenant sur de bonnes voies.
Sûrement grâce à elle, grâce à sa voix,
Peut-être parce que j'ai touché sa si douce peau.

Je commence un peu à voir le bonheur,
Qui s'insinue très lentement dans mon cœur.
J'espère que bientôt je pourrai oublier ce mal,
Que je pourrai enfin goûter au bonheur total.

Maintenant, je commence à voir le soleil,
À pouvoir admirer la nature et ses merveilles,
Moi qui, il y a encore un mois,
Ne voyais dans la vie que du noir,
Moi, qui mon cœur étant envahi par le désespoir,
Ne voyais que la couleur du soir.

Maintenant, j'essaie de croquer la vie à pleines dents,
Mais ces choses-là, il faut me les apprendre,
Pour que je puisse jouir de la vie et de l'existence,
Pour que je puisse enfin avoir bonne conscience.

Maintenant je suis sur de bonnes voies,
Mon cœur commence à chasser le froid qui est en moi,
Peut-être grâce à son amour,
Peut-être grâce à son humour,
En tout cas, je lui serai reconnaissant pour toujours,

Et je l'admèrerai jusqu'à la fin de mes jours.

Grâce à elle, maintenant je peux sourire,
Quelque chose que je ne savais plus faire depuis
longtemps,
En tout cas, le sien inonde mon cœur de bonheur à ne pas
en finir,
Et restera gravé dans ma mémoire jusqu'à la fin des
temps.

A jamais, je lui serai reconnaissant,
Et je l'aimerai jusqu'à la fin des temps.

Le 8 juillet 1997.

C'était un de mes très bons copains.

La tristesse se lisait sur son visage,
On voyait bien que le destin avait fait des ravages,
Qu'il avait démoli le cœur de ce pauvre être,
À présent plus jamais normal cet homme ne pourra être,
À cause du destin,
Qui lui a fait une vie sans lendemain.

Cet homme-là, deux jours après que je l'ai rencontré,
Avait trop mal et s'est suicidé,
Cet homme, je le connaissais bien,
Il était même un très bon copain.
Il avait vécu le même calvaire que moi,
Il avait vécu la même galère que moi,
Galère si forte et si puissante,
Que peu arrivent à en sortir, même en combattant,
La plupart s'avèrent vaincus directement,
Mais, moi, avec courage et persévérance,
J'ai réussi à m'en sortir,
Grâce à l'aide et à l'encouragement de mes amis.

Mais lui, personne n'était là pour l'aider,
Et quand quelqu'un voulait l'aider,
Il refusait, il disait que ça ne servait à rien.
Le malheur lui avait détruit tout ce qui lui restait de bien,
Pour qu'il puisse mettre dans son esprit,

Les regrets, le mal, la souffrance et la drogue.
La culpabilité était à jamais dans son cœur inscrite,
Et pour enlever ses complexes il reprenait toutes sortes
de drogues.

Finally, ayant marre de souffrir,
Il mit terme à sa pauvre vie.

Cette vie en fut de même pour moi,
Mais grâce à l'aide certaines gens,
J'ai pu me relever à temps,
Et j'espère que ça n'arrivera pas à un autre que moi.

Le 9 juillet 1997.

Dans un monde.

Je suis loin de toi,
loin, de tout, éloigné de ce monde sans foi,
Je peux enfin respirer un peu,
Sans avoir sur mon dos ce monde douloureux,
Ici, j'écoule des jours bien heureux.
Mais, le seul problème est que sous peu,
Je devrai retourner dans le monde de tous les jours,
Dans un monde où il n'y a aucune place pour l'amour,
Dans un monde où il n'y a que soi qui compte,
Dans un monde où il la joie n'existe pas,
Dans un monde où il n'y a que l'argent qui compte,
Dans un monde où les sentiments n'existent pas.

Mais d'un côté, une joie immense s'empare de moi,
La joie de te revoir, la joie de t'avoir bientôt près de moi.
Et grâce à cet amour,
J'arrive à oublier,
À oublier ce monde pourri pour toujours,
Quand je suis avec toi le monde qui m'entoure cesse
d'exister.

Mais je n'arrive pas oublier Nicolas,
Qui, à cause de ce monde-là, est passé de vie à trépas,
Car pour les autres il n'existait pas,
Et qui fut victime des hommes avides d'argent,
Qui ont négligé leurs bons sentiments,
Pour encore augmenter leur tas de fric puant,

En fournissant aux jeunes d'ignobles substances.

Maintenant, à cause de ces hommes,
Nicolas est mort, rongé par la vermine de l'Homme,
Et personne ne pourra remplacer mon ami,
Et pour cela, j'en voudrai à cette société toute ma vie.
C'est pourquoi j'ai décidé de me battre,
De ces maudits hommes combattre,
Pour sauver des vies humaines,
Qui valent beaucoup plus que l'or et les diamants,
Que l'émeraude, le rubis et l'argent,
Rien de tout cela ne vaut une vie humaine.

C'est pour ça qu'il nous faut combattre,
Pour retrouver les vraies valeurs de la vie,
Valeurs, que nous avons perdues depuis des décennies,
. Pour les retrouver, il n'y a que le moyen de se battre.
Je ne veux pas que le monde connaisse encore d'autres
Nicolas,

Je veux que toutes ces choses-là,
Soient à jamais effacés de ma mémoire,
Et que le monde remplace la douleur par une note
d'espoir.

Le 10 juillet 1997.

Orphée

Depuis le temps que je suis avec toi,
Presque tout a changé en moi,
Ton beau sourire a transformé ma vie,
Et a rempli mon cœur de fleurs si jolies.

Orphée,
Ma vie elle – même a complètement changé,
Tu ne sais pas comme je t'aime à crever.

Mon existence qui était si moche avant,
A bien changé depuis qu'on sort ensemble,
Ma vie qui était si triste avant,
A été balayée par un gros coup de vent.

Orphée,
Ma vie elle-même a complètement changé,
Tu ne sais pas comme je t'aime à crever.

Je me rappellerai la première fois que je t'ai vue,
C'était un splendide spectacle pour la vue,
Tes cheveux noirs qui virevoltaient au vent,
Et ton sourire ont enlevé mes desseins sanglants.

Orphée,
Ma vie elle – même a complètement changé,
Tu ne sais pas comme je t'aime à crever.

Le 22 juillet 1997.

Liberté retrouvée.

Depuis que j'ai retrouvé la liberté,
Mon esprit est envahi par de nouvelles pensées.
J'ai beaucoup réfléchi sur mon passé,
Et je vois que rien de bon ça ne m'a apporté.

Je voudrais tant pouvoir oublier,
Ces années de galère et de souffrance,
Ces maux, par des hommes créés,
Qui ont détruit à jamais une part de moi-même, de mon
existence.

Ces soi-disant bonheurs n'ont pas réussi à apaiser,
La colère et la haine que cette vie m'a apporté,
Et ça n'a fait que continuer à me dégoûter,
De cette société qui ne fait que déstabiliser,
Les jeunes qui sont mal dans leur peau,
Qui souffrent à cause de la stupidité des autres,
Et qui ne reçoivent pas le réconfort qu'il leur faut,
Parce que dans ce monde on ne pense qu'à soi et pas aux
autres.

Depuis que j'ai retrouvé ma liberté, de tout ça j'ai pris
conscience,
Que les hommes assoiffés d'argent,
Polluent des autres l'existence,
Pour augmenter leur tas de fric puant.

Depuis que j'ai retrouvé ma liberté, je n'ai de refuge qu'en
peu de choses,
Refuge dans l'écriture de vers et de prose,
Dans l'amour porté à ma dulcinée,
Dans la musique dont je suis très attentionné.
Là au moins je me sens en sécurité,
Hors de portée de ce monde paumé.

Depuis que j'ai retrouvé ma liberté, j'ai aussi pris
conscience,
Qu'il faut sauver tous les déstabilisés,
Détruits par cette société dite civilisée,
Et qui continue à détruire nos existences.

Le 7 août 1997.

Deux semaines sans toi.

Deux semaines sans toi,
C'est beaucoup trop pour moi.
Deux semaines sans se voir,
C'est beaucoup trop pour notre histoire.

Et pourtant, je n'avais aucune envie,
Aucune envie de partir,
Je ne voulais pas te laisser,
Je ne voulais pas t'abandonner,
Je n'avais aucune envie de te quitter,
Et pourtant j'ai été forcé.
Je voulais rester avec toi pour l'éternité,
Et pourtant je n'ai pas pu rester.

Deux semaines sans toi,
C'est beaucoup trop pour moi.
Deux semaines sans se voir,
C'est beaucoup trop pour notre histoire.

Me voilà maintenant loin de toi,
À des centaines de kilomètres de ton toit,
Sans rien d'autre à faire que de penser,
Penser à toi, aux bons moments passés.
Je me demande à chaque instant,
Ce que tu fais exactement.
Et j'aimerais tant revenir,
Rien que pour revoir ton beau sourire.

Deux semaines sans toi,
C'est beaucoup trop pour moi.
Deux semaines sans se voir,
C'est beaucoup trop pour notre histoire.

J'en ai marre d'attendre mon retour,
Je pense à toi nuit et jour.
Le temps passe toujours,
Trop lentement quand on est sans son amour.
Pour moi, les secondes paraissent des heures,
Quand je suis loin de toi, mon cœur.

Mais jamais le mien ne se lasse,
De sentir ta main sur ma joue qui passe.

Deux semaines sans toi,
C'est beaucoup trop pour moi.
Deux semaines sans se voir,
C'est beaucoup trop pour notre histoire.
Mais mon cœur est rempli d'espoir,
Car je sais que bientôt je pourrai te voir.

Le 9 août 1997.

Partir

Je voudrais tant partir,
Fuir ce monde, partir,
Fuir toutes les conneries de l'homme,
Fuir la haine, fuir ces personnes,
Partir de ce monde, où les guerres n'en finissent pas,
Où la violence grandit de pas à pas.
Chaque jour ce monde se détruit de plus en plus,
Ce monde où rien ne va plus,
Tout ici est dicté par le pouvoir de minorité de gens,
Dicté par l'argent,
Peu d'hommes riches et tant de pauvres,
Et les premiers sont tellement égoïstes,
Qu'ils ne donnent rien aux autres,
Ils préfèrent voir quelqu'un mourir de faim,
Plutôt que de lui payer un repas pour qu'il mange à sa
faim.

Je voudrais tant partir,
Quitter ce monde pourri,
Où l'on n'entend que le langage des armes,
Qui éteignent chaque jour tant d'âmes,
Je voudrais tant quitter ce monde pourri par la drogue,
On préfère tuer pour augmenter son compte en banque
immonde,
Tant de jeunes maintenant sont absorbés par ces drogues,
Qu'un à un, ils quittent aussi ce monde.

On parle de monde démocratique,
Mais dans ce monde personne n'est libre,
Tous dépendant de quelqu'un ou de quelque chose,
Et s'ils disent un mot de trop on leur fait la peau.

C'est pour ça que je veux m'en aller,
Car ce monde est tellement obnubilé,
Par ces idéaux grotesques et immoraux,
Et des sentiments anormaux,
Il est tellement obnubilé qu'il en oublie,
Les vraies valeurs de la vie,
Et c'est pour ça que je veux partir,
Car rien ne changera ici.

Mais si seulement on changeait tous de mentalité,
Si seulement tous, on ouvrirait nos yeux fermés,
Sur ces atrocités,
Les atrocités qu'a faites cette société,
Si seulement tous, on mettrait chacun du nôtre,
Pour que ce monde redevienne beau,
Pour que ce monde redevienne comme avant,
Pour que ce monde reprenne les vraies valeurs d'antan,
Pour que ce monde redevienne bleu,
Alors ça irait beaucoup mieux.

Le 9 août 1997.

Songe

Depuis que j'ai fait ce rêve,
La panique a envahi mon être.
J'ai peur, comme ça, sans raison,
Tout ça à cause d'un rêve,
Un rêve qui me fait péter les plombs.

Je n'arrive pas à le chasser de mon être,
Il reste encore dans mon esprit,
Et je n'arrive pas à oublier ce rêve mystique.
J'ai rêvé qu'elle m'avait quitté,
Pour un autre, elle m'avait abandonné,
Et elle riait en me voyant pleurer,
De tristesse, de chagrin, un pleur de désespéré.

Seulement, en me réveillant,
Ce songe ne m'avait pas quitté,
Il restait allant et venant,
Dans mon esprit désormais apeuré.
J'ai tellement peur que ce songe,
Ne soit en réalité une prémonition.

J'ai beau essayer d'oublier,
L'image de ce songe reste dans ma tête,
J'ai l'impression d'être possédé,
Par ce songe qui est probablement sans queue ni tête.

En tout cas depuis mon réveil,
Mon esprit est une victime sans pareil,
D'une démoniaque obsession,
Obsession à en perdre la raison.

Mais au plus profond de moi-même,
J'espère, j'espère,
Que ce songe ne soit que stupidité même,
Et que je puisse le jeter aux enfers.

Le 10 août 1997.

Songe II

Ce maudit songe est encore là,
Continuant à me donner du tracass,
L'image d'Orphée me laissant là,
Tout seul, dans l'ennui et dans l'embarras.

Je n'arrive toujours pas à me défaire de cette image,
Continuant à inquiéter mon cœur devenu sage,
Devenu sage après tout ce qui s'est passé,
Mais ce songe continue à déstabiliser,
Mon cœur qui n'est pas encore cicatrisé,
Et qui n'arrive pas à oublier son lourd passé.

Ce songe est en train de casser,
Le bonheur tant désiré,
Bonheur qu'il m'a fallu du temps pour retrouver,
Bonheur que j'ai envie de garder pour l'éternité.

Je ne veux pas que ce songe devienne réalité,
Je ne veux pas que mon amour me laisse tomber,
Notre amour, c'est comme dans la chanson de Schönberg,
Et je ne veux pas chanter Jacques Brel,
Je veux garder cet amour pour la vie,
Dont je recommence seulement à prendre goût,
Et la seule chose que j'aime dans ce monde de fous,
C'est l'amour que j'ai de ma chérie.

Mais le destin aime bien me tourmenter,
Tourmenter le bonheur tant désiré et retrouvé,
Et pourtant je ne sais si ce songe va devenir réalité,
En tout cas, je n'en ai aucune envie d'être délesté,
Délesté de cet amour tant désiré,
Et que j'ai beaucoup cherché.

Le 10 août 1997.

Trop d'inquiétudes pour rien (Songe III)

Trop d'inquiétudes pour rien,
Ce songe ne valait rien.
Je lui ai téléphoné,
Et je lui ai parlé,
Elle a toujours des sentiments pour moi,
Et en plus elle a fait le même songe que moi,
Mais seulement les rôles étaient inversés.
Maintenant, toute ma panique s'est envolée,
Panique que j'ai eu deux jours sans s'arrêter,
Panique qui avait réussi à bien m'inquiéter.
Enfin, maintenant, j'ai retrouvé toute ma sérénité,
Mon cœur peut enfin souffler.

Le seul problème c'est qu'elle me manque horriblement,
Mais je serai près d'elle sous peu de temps.
Maintenant, les nuages sont partis de mon cœur,
Et ont fait place au grand soleil du bonheur,
Toutes ces inquiétudes à cause d'un songe,
Sont enfin parties, jetées aux oubliettes,
C'est la première fois que m'arrivent pareilles sornettes,
Première fois que me trouble un songe.

Depuis qu'on s'est parlé,
Toutes ces histoires sont devenues passées,
Il n'y avait pas de quoi s'inquiéter,
Il n'y avait pas de quoi s'apeurer,
Trop d'inquiétudes pour rien,
Ce songe ne valait rien.

Le 13 août 1997.

Flashback

Je ne sais pas ce qui en moi se passe,
Je vis une sorte de flash-back.
Je me retrouve six mois en arrière,
Avec toute mon ancienne agressivité, mon ancienne haine,
Je retrouve le cri de mon désespoir,
Je me retrouve complètement dans le noir.

Et pourtant je n'ai pas voulu faire demi-tour,
C'est comme si j'avais été porté par le vent,
Le vent de l'horreur et du sang.
Je me retrouve six mois en arrière,
Avec des envies de drogue à perdre haleine,
Comme si je venais juste de commencer mon sevrage,
Et maintenant mon cœur est repris par la rage,
La même rage que j'ai eue dans mon passé,
Avec la même haine envers toute cette société,
Avec la même haine envers tout le monde y compris,
Mes parents, mes proches, mes amis.

Je vis une sorte de flash-back.
Pourquoi ? Je n'en sais rien.
Mais mon esprit lui, n'oublie rien,
Il ne faut pas oublier qu'il y a deux ans,
Aujourd'hui même cela fait deux ans,
Que Gaëlle m'a plaqué,

Et que mes ennuis ont commencé,
Et même si je ne ressens plus rien pour elle,
Cette histoire m'a marqué.

Est-ce à cause de cette histoire à propos d'elle ?
Je n'en sais rien.
Et si c'est le cas,
Ça ira mieux demain.
Mais si ce n'est pas le cas,
J'espère que ce sera parti pour demain,
Car je n'aime pas revivre ça,
Je préfère revenir au bonheur que j'ai ici bas.

16 août 1997

Tout le monde s'en fout.

Je suis là, je vis,
Mais tout le monde s'en fout.
Je suis là, mon désespoir je crie,
Mais tout le monde s'en fout.

Personne ne s'intéresse à moi,
Personne n'a aucune attention pour moi,
Je suis avec eux,
Et pourtant c'est comme si je n'étais pas là,
Je ne compte pour personne, moi,
Et je suis si malheureux.
Même si je trépassais maintenant,
Aussi triste que cela pourrait être cependant,
Ces gens-là, ayant soi-disant bon cœur,
Ne ressentiront aucun vide dans leur cœur.

Même pour elle, j'ai l'impression que je ne compte pas ;
J'ai l'impression qu'elle ne m'aime plus,
Et se tient à distance de moi,
Comme si j'étais malade, je me sens exclu.
Elle a tellement changé en si peu de temps !
Peut-être en a-t-elle marre que je lui donne tant ?

Malheureusement je suis pris au piège,
Je ne sais pas ce que je ferai sans elle,

Je suis prisonnier, son esclave,
Et si c'était fini, je deviendrais épave,
C'est elle qui me donne ma force, ma vitalité,
Ma joie de vivre, le courage pour continuer,
Et si on me l'enlève, je devrai recommencer au début,
Retourner dans mon histoire qui ne m'a jamais plu,
Mais de toute façon, tout le monde s'en fout,
De toute façon elle s'en fout.
Je sais bien que si je pars,
Personne au monde ne me regrettera,
C'est malheureux à dire,
Mais c'est bel et bien ainsi.

Le 1 octobre 1997.

Lettre à mon amour.

Il ne me reste plus que toi au monde,
De ma vie balayée à coup de fronde,
J'ai perdu mes amis,
Et ensuite je perds ma famille,
Je ne comprends pas ce qui m'arrive,
Tout ce qui est autour de moi se détruit,
Mais mon amour pour toi reste inébranlable,
Au premier instant, il est semblable.

J'ai vu que la vie n'était que mensonge,
Qu'on m'a menti depuis ma naissance,
Et jamais je n'y avais pensé au fond de ma conscience.
Mais seulement, j'ai peur de certains songes :
Et si toi aussi, tu m'avais caché la vérité ?
J'ai trop peur de cette possibilité.
Je t'aime beaucoup trop, et je ne peux concevoir ma vie sans
 toi,
Mais seulement j'ai l'impression que depuis deux mois,
L'impression que tu as changé en peu de temps,
Je ne sais pas, mais j'y pense.

Notre amour était si différent avant,
Tu te tiens de moi à distance,
On est plus dans les bras, on ne s'embrasse plus,

Et tant de choses que tu ne me dis plus,
Des « je t'aime », « tu me manques de plus en plus »,
Toutes ces choses-là je ne les entends plus,
Et pourtant j'ai tant besoin de les entendre,
Tellement que mon cœur se fend.
Tu as tellement changé depuis la rentrée.

Tu vois mon amour, avec tout ça je me fais des idées,
J'espère sincèrement que ce n'est pas la réalité,
Et encore pouvoir entendre ta voix me dire « je t'aime ».
Mais pourrais-tu m'expliquer, Orphée,
Pourquoi cette distance ? Ai-je fait quelque chose ?
Tu vois mon amour, je me pose des questions,
Et c'est pourquoi j'écris en vers et non en prose,
Pour pouvoir tirer au clair toute cette confusion.
Mais j'espère que je me fais des idées,
Et pouvoir encore t'entendre me dire,
En tout cas, moi je te le dis avec sincérité : JE T'AIME.

Le 31 octobre 1997.

Cela n'a plus d'importance.

Je ne comprends pas,
Ce qui se passe en moi,
Mon cœur si partagé,
De tel dilemme enragé,
Dois-je lui dire ou non,
Je pense que je l'aime,
Mais d'un côté je pense à elle,
Celle qui a abrité,
Mon cœur maintenant désesparé,
Je ne sais plus quoi penser,
Je ne comprends pas,
Pas ce qui se passe en moi.
De toute façon personne,
Ne s'intéresse, ne s'attentionne,
À mon égard, à ma personne,
De toute façon personne,
N'a de place pour moi dans son cœur,
Personne ne me fait goûter le bonheur,
De toute façon cela n'a plus d'importance.

La confusion s'empare de moi,
J'aimerais tant revenir à la normale,
Je reviens en arrière,
Mes six mois de combats s'avèrent vains,

Détruits, bafoués, mutilés, écrasés,
La rage revient en moi,
Reprenant tous ses droits,
Me faisant faire des choses que je ne veux plus,

Des choses qui, pour moi, n'existaient plus,
Qui reviennent en force pour prendre leur vengeance,
Pour me détruire complètement,
Mais cela n'a plus d'importance,
Car bientôt je ne serai plus là.

Je n'ai plus envie de me battre,
La vie ne m'a jamais fait de cadeau,
Dans ce monde qu'on dit soi-disant beau,
Mais en fait complètement hors de valeurs,
Valeurs qu'on a expressément oubliées,
Pour augmenter la cupidité de cette société,
Où l'argent, le vol et la haine,
Avec son arrogance laisse la misère,
Tout ça pour augmenter son pouvoir,
Arrache tout aux hommes, les laissant dans le désespoir.

J'en ai marre de vivre ici,
Car rien ne changera ici,
Car personne ne veut changer quelque chose,
Soit cette société qui veut garder son statut,
Soit nous les simples gens qui ne comprennent plus
Dans ce monde quelque chose.

C'est pour ça que je me révolte,
À cause des avarés et des cupidés,
Qui aveuglent complètement les autres peuples,
Chacun reste dans sa merde,
Et veut attirer les autres dedans.
Ce monde est une grosse merde,
Et chacun vit dedans.
Seulement les pauvres qui veulent s'en sortir,
Cherchent et ne trouvent de terre solide,
Et tombent dans le tourbillon,
Et se font avaler sans présomption,
Par les cupidés pour faire taire,
Pour éviter le réveil des poupettes,
Afin de continuer à escroquer,
Moi bientôt le tourbillon va m'englober,
Mais plus rien n'a d'importance.

Le 14 novembre 1997.

Tout seul.

Je ne sais plus où j'en suis,
Dans ce monde recouvert de suie,
Cette chose tant reniée, détestée,
Chose que j'avais profondément enfermée,
Revient, a cassé toutes les sécurités,
Je ne comprends plus rien avec ce qui m'est arrivé,
Je n'ai plus rien, plus de vie, plus rien,
Plus d'amour, plus d'amitié, plus de miens,
Et je me sens seul au monde,
De plus en plus seul à chaque seconde,
Personne ne me comprend,
Soit on ferme les yeux et on ment,
Soit on ignore, on fait semblant,
Et au plus mon cœur se fend,
Mais en fait personne ne fait attention,
Tout le monde me laisse dans ma destruction.

Et moi je suis tout seul,
Et moi je suis tout seul.

En plus de cela, les seuls proches qui me restaient,
Les proches, qui, de la nourriture me donnaient,
Ces seules personnes pour qui j'importais,
Se sont séparées, se sont déchirées,
Comme une tempête, un orage qui tonnait,
Comme la mort d'une fleur fanée.

Et moi je suis tout seul.
Et moi je suis tout seul.

Et moi, maintenant j'ai baissé les armes,
Baissé mes sécurités, mes gardes,
Et ce que j'ai évité pendant des mois,
Est revenu pour se venger de moi.
La drogue, la haine et la violence,
toutes ces choses sans aucun sens,
Sont revenus et ont repris le contrôle de mon être,
Et m'ont renvoyé sous cette houleuse mer.

Et moi je suis tout seul,
Et moi je suis tout seul.

Maintenant, le désespoir a repris ses droits,
Beaucoup plus fort que la dernière fois,
Pour achever son travail, son œuvre,
Tel un artiste il met toute son âme et cœur,
Malheureusement, elle ne sera pas à contempler,
Cette œuvre sera un beau petit cercueil nacré,
Que la drogue, le désespoir, la haine et la violence,
Toutes ces choses sans aucun sens,
Auront construit pour moi,
Pour m'envoyer dans l'oubli noir.

Le 21 novembre 1997.

Même si.

J'ai bien réfléchi en cette fin de semaine,
Même si ça risque de me faire encore plus mal,
De toute façon ta réponse sera sûrement vaine,
Seulement, ça risque de faire à un ami très mal,
Mais j'ai pris ma décision,
Et je dois te poser une question.

Même si je risque de foutre la merde,
Même si mon meilleur ami je perds,
Même si de ta part c'est non,
Même si c'est pas fini entre lui et toi,
Mais, vois-tu, j'essaye de sortir de la confusion,
C'est fait, et je t'ai choisie toi,
J'ai décidé d'abandonner,
Abandonner ce qui ne m'a rien apporté,
Rien, pas de bonheur,
Juste que du malheur,
Des problèmes et des envies de suicide.

Je sais que j'ai peu de chances,
Je me suis tu pendant des semaines,
Mais lorsque j'ai entendu que j'avais de minimes chances,
J'ai décidé de t'avouer mes seules pensées saines,
Voilà, je pense t'avoir expliqué la situation,
Et je te pose ma question :
Veux-tu sortir avec moi ?
Parce que sincèrement je pense,

Que tu es très belle,
Si belle, que les autres, tu ensorcelles,
Tu as une si belle silhouette,
Une sympathie et gentillesse,
Une si belle peau, de si beaux yeux,
Et de si beaux noirs cheveux.
Mais malheureusement, je sais que je me fais des espoirs,
Et que lorsque tu liras ceci je sombrerai dans le désespoir.
Mais enfin je te le dis quand-même :
JE T'AIME.

Le 23 – 24 novembre 1997.

Je savais bien.

J'avais raison,
Je savais que je ne devais pas poser la question,
Je savais bien que je ne devais avoir aucun espoir,
Que la vie pour moi n'est que désespoir,
En écoutant, j'ai compris le sens,
Et donc je n'ai pas posé ma question sans aucun sens,
De toute façon, c'est la vie, c'est ainsi,
Ma vie qui n'est faite que de soucis,
Je sais bien que je suis différent,
Que personne ne veut comprendre
Ma personnalité différente,
Et ce que ne comprennent pas les gens,
Ils le rejettent, les enferment dans des ghettos,
Et moi, depuis toujours, je n'ai jamais eu de pot,
Que de rejet, de mensonge à mon égard,
Moi, qui pourtant, n'ai rien fait de mal,
Et chaque fois que je veux goûter au bonheur,
On me rejette, on me renvoie dans le malheur,
En me donnant de pieux mensonges,
Que je suis gentil, un super ami,
Mais chaque fois on me remballe avec mes phrases,
Et je me retrouve tout seul avec mes rêves et mon esprit,
Et chaque fois, dans mes rêves,
J'espère, j'espère,
Mais chaque fois, après cela, je retombe bien bas.

Le 24 novembre 1997.

Une chose.

Je voudrais te dire une chose,
Chose que je cache depuis des mois,
Peut-être qu'après ça ma vie sera rose,
Que je serai complètement en émoi.
Il y a une chose que je dois te dire,
Chose qui n'a jamais été en ligne de mire,
Car j'avais peur de ce qui pourrait arriver,
Car je n'ai pu jamais la susciter.
Et pourtant aujourd'hui, je l'ai décidé,
Décidé de tout t'avouer.
Vois-tu, lorsque j'écris un poème,
C'est toujours avec mon cœur même,
Et chaque fois que j'écris,
C'est que j'ai quelque chose à dire.
Si j'écris une déclaration,
Ce n'est pas parce qu'on m'a posé la question,
J'écris pour avouer,
Même si quelqu'un me l'a demandé.
Parce que si je n'avais rien à dire,
Je n'aurai pas su écrire.

Il y a une chose que je dois t'avouer,
C'est ton immense beauté,
Chaque fois que nos yeux se croisent,
C'est tout mon cœur qui se froisse,
Chaque fois que je vois ta bouche sensuelle,
Je me rends compte que tu es de plus en plus belle,

Tes superbes cheveux d'un noir délicat,
Me laissent chaque fois en émoi.
Tu dois avoir compris Aurélie,
La fille que j'aime à la folie,
Seuls 3 mots résumant mes sentiments même,
Trois mots tout simples : « JE T'AIME ».
Je te l'ai caché pendant longtemps,
Car je savais que je n'avais aucune chance.
En plus je ne voulais pas perdre mon seul ami,

Qui, je l'avoue, dans de drôles de situation t'a mise,
Et en plus aujourd'hui tu as lu,
Un texte que pour toi j'avais écrit,
Mes sentiments que j'avais écrits,
Et tu as tout lu.
Ensuite, tu m'as posé la question :
« Pourquoi hésitais-tu à la donner ?",
Et je ne savais pas répondre, j'étais bloqué,
Tout ça parce que j'avais peur de t'avouer.

Tu vois Aurélie, que j'aime à la folie,
Ce poème, comme une lettre tu dois le lire,
Comme tu aurais dû le faire avec le poème d'aujourd'hui.

De toute façon, je sais que je n'ai aucune chance,
Car je sais, pour toi cela n'a aucun sens,
Mais comprends bien ce poème,
Qui veut simplement te dire JE T'AIME.

Ce poème, comme une lettre tu dois le lire.

Le 24 novembre 1997.

Je voulais te dire

J'ai enfin trouvé le bonheur,
J'ai tellement envie de crier,
Crier que la vie est belle, est parfaite beauté,
Et que c'est tellement chouette le bonheur !

Et tout cela, c'est grâce à toi,
À toi, ma toute douce Aurélie,
À toi qui m'as fait goûter à la vie,
Et maintenant, tout mon corps est en émoi.

Pour la première fois de ma vie,
Je fais enfin des projets d'avenir,
Tu m'as fait sortir du tunnel,
Et m'as montré que la vie est si belle.

Je ne pense même plus aux conneries,
Je n'en ai plus besoin, je suis libre.
Tu m'as montré ce qu'est la liberté,
Et je ne peux plus m'empêcher d'y goûter.

Et pour tout cela mon bébé,
Je voulais te dire merci.
Et pour tout cela mon bébé,
Je voulais te crier je t'aime pour la vie.

le 30 novembre 1997.

Je ne peux m'empêcher.

C'est le deuxième jour sans toi,
Et depuis lors, je pense, je réfléchis,
Et me rends compte que deux jours sans toi,
C'est trop long, c'est toute une vie,
Et plus je pense,
Plus, je me rends compte que je t'aime de plus en plus,
C'est affreux et pourtant sans aucun sens,
Chaque minute, tu me manques de plus en plus,
Je n'arrive pas à me défaire de ton visage,
Même lorsque je ferme les yeux, je vois ton image,
Ton superbe sourire, je ne peux m'en défaire,
J'ai toujours la même sensation quand dans tes bras tu me
serres.

Je ne peux m'empêcher de penser à toi,
C'est la seule chose en laquelle j'ai foi,
C'est mon amour, l'amour que j'ai pour toi,
Car je sais qu'il est vrai et qu'il dure depuis des mois.

Je ne peux m'empêcher de revoir tes doux cheveux noirs,
Qui pour moi, n'est plus la couleur du désespoir,
Ils sont si beaux, si doux, si soyeux,
Tout comme ta peau si charmeuse,
J'ai trop envie de la dévorer,
Dévorer, mais aussi envie de la dévorer.

Je ne peux m'empêcher de revoir ton beau sourire,
Il est si beau et indéfinissable,
Si charmeur et à la fois adorable,
Quand je le vois, je ne peux aussi m'empêcher de sourire.

Tu apportes bonheur et joie partout où tu passes,
Tu as fait de moi un homme heureux, tu m'as sorti de
l'impasse,
Tu as rempli mon cœur d'heureuses pensées,
Tout le mauvais en moi, tu as chassé,
Personne ne peut contester ta gentillesse,
Si douce et incroyable, comme une de tes caresses.

Oh mon bébé, tu ne peux pas savoir comme je t'aime,
Mon cœur est devenu douceur, comme crème,
J'ai l'impression de vivre un rêve,
Un rêve en plein réveil,
Mais je sais que c'est la réalité,
Je n'ai jamais fait un rêve d'une telle beauté.
Moi qui voyais en noir tout ce qui m'entourait,
Depuis que je suis avec toi,
Je vois tout en couleur, tout autour de moi,
Et comme si le noir enfui s'était.

Tu ne peux deviner comme je t'aime,
La joie que tu as mise en mon cœur même,
A chassé mon dégoût des autres,
J'ai même plus envie de faire ces fautes,
L'amour a tout changé en moi,
Je n'ai jamais été motivé,

Et depuis lors, la motivation de moi s est emparée,
L'amour m'a donné des forces,
M'a apporté beaucoup de courage,
Et maintenant, j'ai ce qu'il me faut pour me battre,
Pour vaincre toutes ces maudites forces.

Je ne peux m'empêcher de dire que c'est grâce à toi,
Car je sais que c'est vrai, c'est grâce à toi,
Que je peux me battre, que je sais aimer,
Que j'ai le cœur rempli d'espoir,
Que la route est barrée au désespoir,
Que je sais que je compte pour quelqu'un,
Que ce quelqu'un est à mes côtés,
En cas de problème, en cas de danger,
Et que ce quelqu'un,
Je l'aime à la folie,
Et que ce quelqu'un s'appelle Aurélie.

le 7 décembre 1997.

Il écrit

Un homme assis dans un bus,
Regarde par la fenêtre, il n'en peut plus,
Une cannette de bière à la main,
Il regarde l'amour de sa vie,
Elle, ne sachant pas qu'il est là,
Lui tourne son dos si sublime.

Plus tard, le même homme,
Pauvre bête de somme,
À son bureau, il est assis,
Lentement, il écrit,
Écrit ces choses-ci,
Car cet homme c'est mon esprit.

Il voudrait tant crier,
Crier son amour, la vérité,
Mais il ne sait pas,
Mais il ne peut pas,
Il n'y arrive pas,
La vie ne lui a fait
Aucun cadeau,
La vie l'a détruit.

Et c'est pour ça qu'il écrit,
Il écrit pour pouvoir tout dire,
Pour pouvoir dire Je t'aime Aurélie,
Je t'aime pour la vie,
Et c'est pour ça qu'il écrit,
Qu'il écrit à son Aurélie chérie

le 6 janvier 1998.

Cri.

En plein milieu d'une plaine verdoyante,
Un homme est assis pensant.

Il réfléchit, creuse dans son esprit,
Il voudrait, mais ne peut pousser son cri,
Aucun son ne sort de sa bouche,
Un homme qui n'a qu'un seul goût,
Rire, toucher à la vie,
Et qui n'y arrivera pas sans son Aurélie,
La plus belle fille de la terre,
Ici, seulement, elle n'y est guère.

C'est pour cela qu'il veut crier,
Le cri d'amour, il veut lancer,
Un cri de désespoir, de manque,
Parce qu'elle est simplement absente.

Aurélie, la femme de sa vie,
N'est pas là, et intérieurement il le crie,
Toute sa vie, elle est pour lui,
Jamais sans elle il ne pourra faire sa vie.

En plus, cet homme s'est mis à pleurer,
Toutes ces larmes, il les verse à son passé,

Aucunement, il veut le revivre,
Il a peur d'y passer sa vie.

Mais il a un message à passer,
Et celui-ci s'adresse à Aurélie :
Je t'aime à la folie

le 6 janvier 1998.

La plus belle musique

Je pense encore à toi,
Je ne peux m'y empêcher,
L'amour, tu vois,
Est dans mon cœur tout entier.
Tu m'as fait découvrir,
Tu as fait mon cœur ouvrir,
Tu m'as montré ce qu'est la vie,
Et la mienne, tu l'as embellie.

Je ne peux me passer de toi,
J'ai une nouvelle drogue ici,
Et cette drogue c'est toi,
Toi et mon amour infini.

Ta voix est la plus douce,
Elle est la plus belle musique,
Tellement sensuelle et douce,
Et qui casse toutes les lois de physique.
Je ne peux m'empêcher de t'écouter,
Ta voix n'arrête pas de me réchauffer.
Dans ma quête de guérison,
Dans mon tunnel si sombre,
J'ai un rayon de soleil,
De la chaleur, un peu de miel,
Ce rayon de soleil, c'est toi,
Toi qui me guides dans le noir.

Je ne peux m'empêcher de te regarder,
Regarder ta divine beauté,
Dieu a créé la plus belle fille de la terre,
Et j'espère qu'elle sera de mes enfants la mère.
Je ne peux m'empêcher de te dire,
Même si je le fais souvent,
Et quand je le fais, je ne mens,
Je veux simplement te dire,
De toute mon âme et mon cœur,
Qui vit et qui ne meurt,
Juste te dire que je t'aime,
De toute mes forces même.

le 3 février 1998.

Pour toujours

Une semaine est passée,
Une semaine s'est envolée,
Et mon cœur a mal,
Il souffre, il est mal,
Tout ça parce que tu n'es pas là.
Je voudrais être près de toi,
Pouvoir me blottir dans tes bras,
Car, quand je n'y suis pas,
Je souffre, il me manque quelque chose,
Je me sens insignifiant et faible,
J'ai l'impression que la vie n'est pas rose.
Je voudrais tant pouvoir te crier,
De toutes mes forces t'avouer,
Des mots, des mots d'amour,
Te dire que je t'aime pour toujours.

Tu es vraiment la fille la plus merveilleuse,
Je voudrais tout faire pour te rendre heureuse,
Tu es la fille la plus formidable,
La plus belle, la plus admirable,
Tu es toujours là quand on en a besoin,
Toujours là pour me donner des petits soins,
C'est pour ça que je t'aime,
Car tu embellis ma vie même.

Le 4 février 1998.

Pardon

Je sais, j'ai déconné,
Je sais, je n'aurais pas dû partir,
J'ai agi à cause de la toxicomanie,
J'ai agi parce que j'étais défoncé.
La drogue m'a fait commettre les pires erreurs,
Et elle a complètement détruit mon cœur.
Je sais, c'est un peu tard pour réparer.
Pour réparer le mal qu'en toi j'ai inséré,
Je regrette d'être parti,
Je regrette d'être sorti de ta vie.

Je veux te demander pardon,
Pardon pour le mal que je t'ai fait.
Je veux te demander pardon,
Pour les mensonges que je t'ai fait.

Pendant ces deux mois, je n'ai jamais oublié,
Oublié ton sourire, ton incroyable beauté,
Tes cheveux noirs, ton increvable bonté,
Tout reste encre dans ma mémoire,
Ineffaçable, je ne vis que de souvenirs,
Doux comme d'été un soir.

Février 1998.

Sans nom

Les ténèbres sont toujours en moi,
Démolissant, grandissant chaque mois,
Je voudrais tant pouvoir sortir de ce noir tunnel,
Pouvoir m'évader vers le soleil.
Ma vie est remplie de nuages,
De noirs desseins, de noires images,
Je voudrais tant pouvoir vaincre,
Vaincre la vermine qui me ronge,
Je n'arrête pas de la craindre,
Je vis constamment dans un mauvais songe.
Je tombe, je tombe,
Je crie à l'aide mais personne n'entend,
Mon désespoir, ma tristesse qui m'agressent,
Je suis déjà dans ma tombe.

Le 10 mars 1998.

Ne m'oublie pas

Tu es loin, loi, à des centaines de kilomètres de moi,
Dans un pays où la beauté n'en finit pas,
Séparés par une infinie distance,
Et seul Dieu sait combien tu me manques.

Ton visage me hante nuit et jour,
Ton visage reste ancré en moi pour toujours,
Je n'ai de cesse de revoir tes doux yeux bleus,
Si beaux, si limpides, qui me rendent si heureux.
Je n'arrête pas de revoir ton si doux sourire,
Qui n'arrête pas de me faire frémir.
Je revois sans cesse tes doux cheveux bruns,
J'aimerais tant pouvoir y remettre ma main,
J'aimerais tant pouvoir caresser ta si belle peau,
Qu'on ne peut définir par aucun mot.

Tu es tellement loin ! Trop de distance nous sépare,
Comme si de ton cœur je pars !
J'ai tellement peur que tu m'oublies,
Tellement peur qu'avec un autre tu te lies !
Je voudrais tant être près de toi,
Pour que tu puisses me prendre dans tes bras,
Je voudrais tant garder ce pilier,
Pilier auquel je suis si attaché,
Je t'aime trop, je ne veux pas que tu partes,
Alors, s'il te plaît ne m'oublie pas.

Le 22 mai 1998.

Rien que grâce à toi.

Cela ne fait que cinq jours,
Cinq jours que je ne t'ai plus vue.
Et pourtant c'est comme toujours,
J'ai l'impression que c'était il y a des mois notre dernière
entrevue.

Je ne sais rien faire sans penser à toi,
Je ne sais rien faire sans avoir ton image devant moi,
Ton image reste ancrée dans ma mémoire,
Indélébile, on peut rien faire pour l'effacer,
Et si, pour un petit instant, elle s'est éclipcée,
Je me retrouve complètement dans le noir,
Le même noir que j'ai eu pendant deux ans,
Le même noir qui a détruit une partie de moi infiniment.
Mais dès que ton image me revient,
Dès que ton sourire revient,
Dès que je revois ton si doux visage,
Il ne reste plus rien de ce noir de passage,
Je te revois dans toute ta splendeur,
Qui embellit tellement mon cœur,
Qui enlève toute trace de ce passé de malheur,
Et qui ne laisse de place qu'au bonheur.

Grâce à toi, mon amour, j'ai retrouvé la foi,
La foi dans la vie et tout ce qui tourne autour,

J'ai découvert aussi ce qu'était réellement l'amour,
Je réapprends à connaître la vie depuis maintenant deux
 mois,
Car ça fait deux mois,
Deux mois que je suis avec toi,
Deux mois que tu mets mon cœur en émoi,
Deux mois que tu es avec moi.

Cela fait deux mois que je sais admirer,
Admirer les choses qui se passent autour de moi,
Je vois de moins en moins de négatif, de noir,
Maintenant, je sais voir les miracles de la vie ainsi que sa
 beauté,
Et tout cela, rien que grâce à toi,
Et tout cela, rien que grâce à toi.
Tu m'as fait découvrir le réel amour,
L'amour qui est fait pour durer toujours,
Il est tellement beau et doux,
Comme ta peau si douce,
Notre amour est si beau,
Que je n'ai pas envie de m'en défaire,
Je ne veux pas me détacher de quelque chose de si beau,
Je voudrais le garder à tout jamais.

En plus, Olivia mon amour, je dois te dire merci,
Merci car c'est toi qui as sauvé ma vie,
C'est toi qui m'as sorti de mon guêpier,
C'est toi qui as détruit tout ce qui m'a empoisonné,

C'est toi qui as détruit mon passé,
C'est toi qui m'as fait oublier tout ce qui c'est passé.
C'est pour ça que je te dis merci,
Parce que grâce à toi je peux vivre.

Tu as rempli mon cœur,
Rempli mon cœur de bonheur,
Et c'est pour ça que je te dis de tout cœur :
Olivia je t'aime à la folie,
Je t'aime à en perdre la raison,
Je t'aime avec passion,
Merci de m'avoir apporté le bonheur,
Et que je t'aime du plus profond de mon cœur.

Date incertaine : mai-juin 1998.

Boomerang.

Ça a commencé il y a quelques jours,
Chaque nuit de cette personne je rêve,
Personne qui est dans mon cœur depuis toujours,
Personne que mon subconscient me remet en tête.

Je ne comprends pas ce qui m'arrive,
De nombreux sentiments reviennent en moi,
Sentiments que j'avais réussi à enlever de ma mémoire,
Je ne comprends pas ce qui m'arrive.

Je n'arrête pas de penser à elle,
Je revois son sourire qui m'ensorcelle,
Ma tête est remplie de pensées confuses,
Attaquant mon esprit qui n'en peut plus.

J'avais réussi à l'oublier,
J'avais réussi à ne plus l'aimer.
Mais comme un boomerang, elle revient en moi,
Et me rend mes sentiments d'il y a une dizaine de mois.

Je lui ai écrit pour renouveler notre amitié,
Je lui ai écrit pour me faire pardonner.
Mais j'ai peur de revenir en arrière,
J'ai peur de revenir en enfer.
Je ne veux plus vivre ce que j'ai vécu,
Je veux effacer tout ce que mon cœur a vu,
Je voudrais devenir un être heureux,
Et ne plus rester malheureux.

Pas sûr de la date mais noté au 6 juin 1998.

La flamme

Le destin frappe encore mon être,
Pour prendre constamment sa revanche,
Il veut détruire mon être,
Il ne veut pas que je sois un ange.

Magali revient en moi,
Magali qui m'a hanté pendant des mois.
Je redécouvre l'amour que j'avais pour elle,
Son intensité, sa force, ayant brûlé mon âme,
L'amour que j'avais pour elle,
M'a condamné à l'éternelle flamme.

Pourtant, d'autres personnes j'ai aimées,
Par d'autres créatures, ensorcelé,
Mais chaque fois, Magali en tête me revient,
Chaque fois la flamme en moi revient.
Magali contrôle parfaitement ma vie,
Je suis son pantin, sa marionnette,
Chaque fois, elle détruit mes amourettes,
Je suis esclave, je suis non affranchi.

Je n'arrive pas à penser à autre chose,
Mon esprit est constamment occupé par cette femme,
Mon esprit est brûlé par cette rose,
Est condamné à l'éternelle flamme.

J' ai chaud ! La flamme brûle mon cœur,
Mais au lieu de faire beau tout est noir,

Mon esprit est rempli de malheur,
Dans ma tête, il se met à pleuvoir.
Dans ce tunnel, il n'y a pas de soleil,
Dans ce tunnel, Il n'y a pas de merveilles,
Je voudrais tant sortir de ce tunnel noir,
Je voudrais tant sortir du tunnel du désespoir.

J'ai mal ! La flamme brûle tout mon corps,
Brûlant atrocement ma tête,
Ne faisant plus place qu' à mes rêves,
Mais je ne veux plus pleurer sur mon triste sort,

Je voudrais tant trouver la fontaine,
Qui pourrait arrêter la flamme de brûler,
Je voudrais pouvoir pleurer,
Et arriver à cette flamme éteindre.

Je n'arrête pas de chercher,
Chercher à casser mon malheur,
Chercher pour trouver le bonheur,
Chercher à éteindre cette flamme ensorcelée.
Mais malgré que je cherche depuis des mois,
Malgré qu'en ma quête j'aie foi,
Malgré que je cherche à grands pas,
Je n'y arrive pas.

Le 7 juin 1998.

Fleur si jolie

Magali est toujours la plus belle,
Elle dépasse toutes ces déesses,
Déesses que j'ai rencontrées,
Elles n'égalent pas de Magali l'immensité,
Toutes n'arrivent pas à sa cheville,
Toutes n'arrivent pas à égaler cette fille.

Pourtant, j'avais su l'oublier,
J'avais pu de ma tête l'arracher,
Mais elle était compressée au fond de mon cœur,
Enfouie, oubliée, bafouée dans le fond de mon cœur.

J'avais su trouver l'amour ailleurs,
Mais subitement se réveille cet amour bonheur,
Malgré ces sentiments inconscients dans mon cœur,
J'avais réussi à trouver l'amour dans d'autres personnes.

Mais subitement tout est chamboulé,
Magali fait toc-toc dans mon cœur,
Elle dit je suis là, je serai ton bonheur,
Moi qui n'y avais plus du tout pensé.

Mais à cause de ça j'ai peur d'à nouveau souffrir,
Souffrir à cause de Magali, à cause de l'espoir,
Mais elle dira non. Et je serai à nouveau rongé par le
désespoir,
Je ne veux plus vivre cela, je ne veux plus souffrir.

Je ne veux plus vivre l'enfer que j'ai vécu,
Mon mal-être, mon désespoir, ma misère,
Je ne veux plus voir cette came de merde,
Tout ça à cause de cet amour à voie unique.

Tout ce que je veux c'est vivre !
Respirer le bonheur,
N'avoir plus de place pour le malheur,
Je veux sentir le parfum de ces fleurs,
Les cueillir dès maintenant !
Je veux avoir la joie de vivre,
Je veux partager ce bonheur présent,
Et pourquoi pas avec Magali.

Magali qui est revenue en moi,
Magali qui me remet en émoi,
Magali, toujours cette fleur si jolie,
Magali, la plus belle de l'infini,
Magali, dont l'amour que j'ai est plus fort que tout,
Magali, cette fleur si jolie pour toujours.

Mais comme je ne veux plus souffrir,
Jamais je ne sortirai avec cette fleur si jolie.

Le 24 juillet 1998.

Soleil noir

Je suis une victime,
Victime de tous les maux humains,
Je suis victime de leurs crimes,
Personne ne me tend la main.
La lumière noire dirige ma vie,
Le soleil noir, lui la détruit.
Il n' y a pas de lumière étincelante,
Il n' y a rien qui guide mes pas.
Le contraire de la lumière étincelante,
Conduit mon être de vie à trépas.

Je ne suis pas le premier,
Depuis des lunes, depuis une éternité,
Le soleil noir s'abat sur notre monde,
Il nous pousse à nous détruire,
Il nous pousse à nous enfuir,
Il cause la perte de notre monde.

La lumière n'est plus multicolore,
Rouge, verte, bleue, j'en passe encore,
Notre monde n'a plus de place pour la beauté,
Seulement le noir, signe du désespoir,

Signe de la décadence humaine,
Signe de la violence, de la souffrance même.

La dernière heure approche,
La fin de tout est proche,
Tout cela à cause des hommes,
Qui, dictés par le soleil noir,
Détruisent eux-mêmes leur propre existence,
Détruisent la vie des prochains hommes.

Le monde n'est plus fait de joie,
Il est fait de noir, de désespoir,
Il n'y a plus que la tristesse,
La mort, qui nous bousculent sans cesse,
La prophétie du soleil noir,
Très bientôt s'achèvera.

Le 16 mars 1999.

Je ne peux.

Je crois que j'ai trouvé,
La personne qui pourrait trouver
Le moyen de me sortir
De ma torpeur, de ma mélancolie,
De ma souffrance, de ma déprime,
Mais je ne peux pas lui dire.

Je ne peux rien faire,
Je ne peux rien dire,
Je dois me taire,
Elle ne doit pas souffrir.
Je préfère mourir,
Plutôt que de lui dire,
Et qu'elle souffre à ma place,
Plutôt que son cœur se casse.

Je tiens trop à elle,
Cette personne comptant beaucoup pour moi,
Je ne peux lui dire je t'aime,
Même si elle me met trop en émoi.

Sacré dilemme !
Je ne peux qu'oublier,
Même si elle embellit mon cœur même
Il faut tout effacer.

Le 6 avril 1999.

Et un petit bonus.

Vous avez acheté la version papier de ce livre, et je vous en remercie ! Pour vous, par rapport à la version numérique, j'ai décidé de mettre quelques poèmes en plus, écrits en 2003.

C'était aussi un dure période pour moi, où je me suis retrouvé dans la solitude la plus totale, ne voyant parfois pas d'êtres humains pendant plusieurs jours. Le dernier texte, Courage, est en réalité une chanson que j'avais écrite, où j'essayais d'expliquer les deux facettes qui m'animaient à l'époque.

Je vous ai également mis un petit texte, écrit lors d'un de mes séjours à l'hôpital, où j'essayais de décrire mes crises d'angoisse, et que j'ai appelé Abysses.

Hormis une petite tentative en 2009, je n'ai plus écrit de poèmes depuis cette année 2003. Peut-être qu'un jour je m'y remettrai, mais je pense qu'ils seront globalement différents de ce que j'ai écrit durant mon adolescence.

Abysses

Je plonge vers le bleu infini. Je m'enfonce dans ce bleu qui devient de plus en plus sombre. Je ne peux remonter, je suis attiré vers le fond par des forces inconnues dont l'intensité dépasse tout ce qui est connu dans ce monde. Inlassablement, je m'enfonce. Je me bats, mais pas moyen de remonter : le rapport de force est inégal. Je me débats, j'essaie de me délivrer de cet envoûtement ! Mais je ne peux pas.

Lentement je descends. Il ne fait plus bleu, il fait noir. Je n'arrive plus à respirer. Je me débats de toute mes forces, tentant vainement de remonter. L'angoisse monte, grandissant comme une énorme boule de feu dans mon ventre, déchirant tout mon être et qui ne cesse de croître. J'ai mal ! J'ai l'impression que tout mon être n'est que boule de souffrance, l'angoisse détruisant tout, brûlant tout en moi. Au plus je m'enfonce, au plus la douleur s'installe en moi, tels un milliard de poignards plantant tous leur lames dans mon pauvre être déjà plein de douleur et de souffrance.

Je hurle ! Toute ma douleur, toute ma souffrance et mon désespoir mais personne ne m'entend. Je suis seul, incroyablement seul dans la profondeur des abysses. Je comprends que la fin est proche et que je n'en aurai plus

pour très longtemps. Mais je ne peux m'empêcher de me battre. Je ne veux pas mourir ! Maintenant la torpeur m'envahit. Je m'enfonce vers la mort. Je voudrais tant remonter, retourner à la vie pour pouvoir goûter à ses joies et plaisirs. Mais la torpeur m'envahit de plus en plus. Mes sens ne répondent plus. Au plus je m'enfonce, au plus je me rapproche de la mort, au plus je deviens paralysé, au plus je deviens inerte. Lentement, ma descente dans les abysses continue et me rapproche vers la fin de mon existence. Encore un mètre, deux mètres,...

8 juillet 1998.

Doutes

Impossible de décrire ce que je ressens,
En éveil sont tous mes sens,
Il y a des choses auxquelles je veux croire,
Même si la réalité laisse peu d'espoir,
Mon esprit me jouerait-il encore un tour ?
Ou cette fois-ci ne suis-je pas sourd ?

Je ne sais que trop penser, que dire,
Et si encore une fois je me trompe ?
Est-ce que je dois vraiment tout dire ?
Je ne veux plus que mon cœur encore une fois se rompe.
Je ne veux plus avoir de faux espoirs,
Je ne veux plus que mon cœur soit encore rempli de noir.

Tellement de doutes et de peur,
Pourquoi finalement ?
Si jamais mon cœur ne se meure,
Peut-être à moi-même je mens.
Pourtant plus forte est l'envie,
De dire, de faire jaillir la vie.

Peut-être est ce mieux de vivre dans ses rêves,
La réalité est peut être moins belle,
Je le saurai si je montais sur la selle,
SI je goûtais de l'arbre originel la sève,
Mais j'ai bien trop peur de la chute,
Et que la réalité ne me tue.

Mais je ne sais que faire,
Il ne faut pas qu'il revienne,
Malgré mon état actuel,
Il se peut qu'il détruise plus qu'il a déjà fait
Je dois peut-être mettre la vérité en sens caché,
Seul saura celui qui a mes mots mâchés.

Mais si jamais mes peurs n'ont de raison d'être,
Il faudrait que de mes émotions je sois maître,
Refluer en moi la véritable passion,
Est-ce que ce n'est pas me renier moi-même ?
Il me faut encore me poser la question ?
Laisser de côté la passion qui en moi se déchaîne ?

Le doute encore une fois me ronge,
Et seul Dieu sait si me paralysent mes songes.
C'est pour cela que je tais son nom,
Car je ne dois plus vivre dans mes rêves,
Ne plus puiser de l'amour la sève,
J'ai trop peur que mon espoir se mue en non.

12 octobre 2003.

Trop peur

Je tiens beaucoup à elle,
Mais j'ai encore peur de tout casser,
Comme j'ai déjà fait par le passé,
L'amitié est trop importante pour que le cœur s'en mêle.
J'ai trop peur de la faire fuir,
Que mes propos la fassent s'enfuir.

J'ai trop peur de la faire pleurer,
Trop peur de son petit cœur heurter,
Elle a un si beau sourire,
Il fait mon cœur rire,
Mais j'ai trop peur de le faire disparaître,
De ses émotions, qu'elle ne soit plus maître.

J'ai trop peur de tout casser,
Trop peur de refaire comme le passé,
De tout briser parce que j'avais mal,
De faire revenir en moi ce côté bestial.
L'amitié est trop importante pour que le cœur s'en mêle,
Car je tiens beaucoup trop à elle.

J'ai trop peur d'à mon devoir faillir,
Mon devoir d'ami, et d'oreille attentive,
Car les sentiments pourraient éveiller la jalousie,
Et à la place de l'écoute s'installe la mélancolie.
Car je voudrais qu'elle soit heureuse,
Même si ce n'est pas de moi qu'elle est amoureuse.

23 octobre 2003.

Barrières

Je suis de plus en plus envahi par quelques certitudes,
Mes sentiments se renforcent chaque jour ;
Mais l'espoir de la voir près de moi, lui, au loin s'encourt,
Et de cela, j'ai peur que mon cœur s'enfonce dans la
turpitude

J'ai peur de revivre la même expérience,
De revivre un espoir sans aucun sens,
De revivre cette période de presque 4 ans,
De revivre un amour qui s'est terminé dans le sang.

Je dois m'interdire d'espérer,
Laisser place à l'amitié,
Je dois m'interdire d'espérer,
Car je ne veux plus par la suite désespérer

De plus, par mes craintes et mes doutes,
Je ne veux en rien lui faire peur,
Je ne veux pas casser ce qui est déjà construit,
Car son amitié m'est très chère aussi.

Mes sentiments je dois les négliger,
Car de toute façon, je ne peux rien changer.
Comme je l'ai déjà dit avant, l'espoir fait vivre,
Mais le désespoir tue, surtout les sourires.

Je dois fermer mon cœur,
Le fermer à double tour,
Pour ne pas y faire rentrer le malheur,
Je ne veux plus souffrir à cause de l'amour.

J'ai trop souffert par le passé,
Trop subi, ai été trop trompé,
Je ne veux plus cela, je voudrais l'harmonie
Que plus jamais mon cœur ne s'entre-déchire.

Je dois enfermer mon cœur,
Mettre des barrières à son accès,
Seule saura l'ouvrir mon âme-sœur,
Si jamais au cas où elle existerait.

Je ne dois plus trop espérer,
Car le retour à la réalité,
Pourrait me faire désespérer,
Et risquerait de me tuer.

Et pourtant, aucune de toutes les barrières,
Les cadenas, les blindages, jamais n'empêcheraient,
D'éteindre cet espoir qui en moi veut briller,
Et ça me fait peur de ne pouvoir l'en-sommeiller.

23 octobre 2003.

Distance

Elle est tellement loin
Loin de tout, loin de moi.
Je ne sais emprunter quel chemin,
La distance nous sépare, toi et moi.

Je ne sais quels mots te dire,
Ce que je ressens au fond de moi,
J'ai même assez de mal à l'écrire,
Car tu me mets beaucoup en émoi.

C'est vrai, je n'ai qu'une seule envie,
De te rejoindre de te voir dans ton milieu de vie,
De pouvoir te sentir, te serrer dans mes bras et te toucher,
Mais par un millier de kilomètres nous sommes séparés.

Je voudrais tellement te voir,
En tout cela, je place mon espoir,
Même si tout cela me fait peur,
Si je ne le fais, j'ai crainte que je ne meure.

Tellement de choses que je n'arrive à exprimer,
Tellement de choses que je n'arrive plus à aimer,
À cause de cette peur qui me ronge,
Cette peur que tout ne soit que songe.

J'aimerais tant que les étoiles me soient favorables,
J'aimerais tant apprécier ton visage admirable,
J'aimerais tant bannir mes peurs,
J'aimerais tant que ce soit toi qui me sortes du malheur.

Si seulement je pouvais casser cette distance,
Ce mur, cette frontière sans aucun sens,
Je voudrais tant que mon vœu se réalise,
Et que mes rêves se matérialisent.

11 novembre 2003.

Courage

Ne te décourage pas, le bout du chemin –
N'est plus très loin
Même si tout est noir, que tu ne peux voir –
T'es plus très loin
Vois ce que tu as parcouru, tu peux être fier-
Des jours d'hier
Peu d'autres auraient pu le faire, tu es fort,
T'as vaincu la mort.

Mais les ténèbres reviennent, elles m'assaillent, elles m'agressent
Je me sens tellement mal, je ne vois plus rien, je suis aveugle.
J'ai beau m'époumoner, tout ce que j'entends est mon écho.
Plus personne pour me soutenir, mon assurance, plus que cesse.

Ne te décourage pas, tu n'es pas seul,
T'as passé le seuil.
Ce n'est plus comme avant, ta vie a un sens,
Plus que tu le penses.
Tu as de l'expérience, n'aies pas honte
De ton passé.

Mais les ténèbres reviennent, elles m'assaillent, elles me rongent
L'angoisse refait surface, le grand bonheur n'est plus qu'un songe.
La stabilité s'écroule, Des certitudes, le doute s'installe
Je ne sais plus quoi penser, j'ai peur que mon passé me ré assaille.

Ne te décourage pas, aies confiance en toi,
Ta voie tu trouveras, aies foi en moi,
Arrête tes gémissements, ils n'ont aucun sens.
Malgré ces noirs passages, doucement tu avances.
Bientôt tu verras, plus rien ne t'arrêtera,

Tu as encore à apprendre, affirme-toi.

Mais les ténèbres reviennent, elles m'assaillent, elles m'agressent
Je me sens tellement mal, je ne vois plus rien, je suis aveugle.
J'ai beau m'époumoner, tout ce que j'entends est mon écho.
Plus personne pour me soutenir, mon assurance, plus que cesse.
Mais les ténèbres reviennent, elles m'assaillent, elles me rongent
L'angoisse refait surface, le grand bonheur n'est plus qu'un songe.
La stabilité s'écroule, Des certitudes, le doute s'installe
Je ne sais plus quoi penser, j'ai peur que mon passé me ré assaille

Ne te décourage pas, tu sais bien te battre,
Abats tes meilleures cartes, tu t'en sortiras.
Même si ton cœur a mal, qu'il a peur,
Non, il ne se meurt, et non plus en torpeur
N'oublie pas votre histoire, tu peux bien me croire,
Même si tu ne peux le voir, Fais croître l'espoir.

Un jour en 2003

